5 heures du matin — EDITION DE PARIS — 5 heures du matin

ABONNEMENTS
3 mois 6 mois 1 an
Seine, S.-et-O. 5 fr. 9 fr. 18 fr.
France, Colonies 6 » 12 » 24 »
Etranger 8 » 15 » 30 »

TÉLÉPHONE
Administr. Gut. 01.67-01.74-01.75
Rédaction. Gut. 01.76-01.77-01.78

Stéphen PICHON
Directeur Politique

Le Petit Journal

MERCREDI 11 JUILLET
Le Numéro 5 Centimes
SAINT NORBERT
55me Année — 1917 — N° 19.920
61, rue Lafayette, Paris (9e)

Pour notre armée

Il n'est pas inutile de revenir sur le discours que M. Painlevé a prononcé samedi dernier à la Chambre, parce que c'est un des plus importants qui aient été entendus depuis le début de la guerre. Il contient des déclarations qui, surtout au point où nous sommes arrivés des opérations militaires, doivent être connues partout où nos troupes y participent et produire leur effet sur le front comme à l'intérieur du pays.

Tout d'abord, c'est très nettement que le ministre de la Guerre a reconnu les fautes commises au cours d'offensives mal préparées et dont les effets, pour importants qu'ils soient, n'ont pas répondu aux calculs téméraires de ceux qui les avaient conçues. Elles ont été victorieuses, c'est certain, mais dans des limites infiniment moindres que celles que le haut commandement leur avait assignées ; elles se sont traduites par des pertes disproportionnées avec leur résultat et criminellement accrues par l'absence d'organisation sanitaire. Ce sont là des faits indéniables ; il n'y a que péril à les contester, par la raison qu'ils ne sont ignorés de personne dans les tranchées et qu'ils y ont eu des répercussions graves. Non seulement, comme l'a dit M. Painlevé, la France est « assez forte et assez sûre d'elle-même pour pouvoir regarder en face la réalité », mais, de plus, ceux qui parlent en son nom ou qui s'adressent à l'opinion publique perdraient tout crédit s'ils apparaissaient comme masquant ou dénaturant la vérité et comme s'obstinant à couvrir quand même des erreurs indiscutables.

Ces erreurs, il ne faut pas qu'elles se renouvellent et il faut que ceux auxquels la responsabilité en incombe soient mis hors d'état de les recommencer. Cela encore, c'est l'évidence, principalement à l'heure où l'on demande à une armée, qui prodigue depuis trois ans des efforts surhumains et s'impose des sacrifices sans comparaison aucune avec ceux des guerres précédentes, une prolongation de patience et d'héroïsme sans laquelle la France serait conduite à une paix de victoire pour l'ennemi.

Les méthodes passées doivent donc disparaître ; c'est dans ce but que de nouveaux chefs ont été donnés à nos troupes et qu'ils ont été choisis parmi les hommes qui se sont antérieurement distingués par la sûreté de leur coup d'œil, la vigueur de leurs initiatives et la sagesse de leurs inspirations.

Il faut aussi qu'il y ait plus de liens, plus de rapports entre les états-majors, les officiers supérieurs, les cadres subalternes et les soldats. Notre armée n'est plus l'armée de métier créée sous la monarchie de Juillet : c'est une armée nationale, démocratique, républicaine, faite d'éléments empruntés à la nation tout entière, où les anciennes divisions de castes ou de chapelles, les vanités et les puérilités de l'esprit de corps, ne doivent avoir aucune place, où tous les mérites doivent être récompensés et toutes les aptitudes utilisées, où la fraternité doit régner du haut en bas de l'échelle entre ceux qui se dévouent à la patrie, où la discipline doit reposer sur le sentiment du devoir et de la justice et non sur le caprice de la contrainte, où les sanctions doivent être générales et proportionnées à la gravité des fautes, où le spectacle d'un privilège concédé à ceux qui se tiennent loin du danger ne doit pas démoraliser ceux qui exposent sans discontinuer leur vie.

La mise en pratique de ces idées comporte une série de mesures qui doivent être prises sans tarder. En premier lieu, il faut soulager nos vieilles classes, excédées de fatigue, nécessaires à l'intérieur pour le travail agricole et la vie économique de la nation. C'est affaire d'entente avec nos alliés, qui savent assez nos souffrances et le prix dont nous avons payé le salut de notre cause commune, pour combler — et bien au delà — les vides creusés dans nos effectifs par la rentrée de nos vieux mobilisés dans leurs foyers, où les femmes, les vieillards et les enfants ne sont plus en état de les suppléer.

Il faut, en outre, que les soldats maintenus au front, appelés à continuer le combat après de si dures et douloureuses épreuves, trouvent dans la façon dont ils seront traités toute la compensation possible à cette exigence : équité dans l'octroi des permissions, confort dans le transport des permissionnaires, détente dans les cantonnements, bonne nourriture, précautions contre tout ce qui peut affaiblir moralement et physiquement, et notamment contre les ravages du pire fléau de notre époque : l'alcoolisme.

Enfin, il faut que la propagande infâme, qui s'infiltre de l'arrière aux tranchées pour pousser le soldat à déposer les armes, à se révolter contre les officiers, à comploter l'émeute et préparer la révolution, à mettre la France à genoux devant l'Allemagne, à faire à des millions de victimes l'injure de tenir pour nul leur sacrifice, — il faut que cette tentative de trahison, à l'heure où plus que jamais nous sommes sûrs de vaincre si nous sommes tenaces, soit châtiée et conjurée avec une impitoyable rigueur.

La fermeté avec laquelle le ministre de la Guerre s'est expliqué sur ce point au milieu d'applaudissements à peu près unanimes nous donne l'assurance qu'il veillera, comme ses collègues du gouvernement, à ce que l'engagement soit tenu. C'est une nécessité de salut pour la France, pour ceux-là mêmes qui, par ignorance, candeur ou énervement, se laissent aller à des mouvements de colère guettés par l'ennemi comme la ressource désespérée de son crime.

Que cet ensemble de résolutions soient prises, et le malaise, dont il n'est pas douteux qu'il y ait eu chez nous des traces, ne tardera pas à s'effacer.

S. PICHON.

LE KAISER RÉUNIT le Conseil de la Couronne

DES DÉCISIONS IMPORTANTES SONT PRISES

Le Conseil de la Couronne a tenu séance

Bâle, 10 Juillet. — On mande de Berlin :

Officiel. — Lundi après-midi a eu lieu, au palais du chancelier de l'empire, sous la présidence de l'empereur et roi, une séance du conseil de la Couronne à laquelle ont assisté les ministres prussiens et les secrétaires d'Etat de l'empire.

A la séance de la grande commission du Reichstag qui s'est réunie ce matin, à neuf heures, le député Ebert a demandé au chancelier, qui était présent, de communiquer à la commission ce qui s'était passé hier au conseil de la Couronne, car il était nécessaire que la commission connaisse le résultat du conseil pour poursuivre utilement les débats. Le chancelier a confirmé que le conseil de la Couronne a eu lieu hier, mais il a déclaré qu'il ne voulait pas encore faire des communications sur le résultat des délibérations.

M. Ebert a alors proposé l'ajournement de la grande commission qui a été adopté.

Des réformes sont décidées

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Bâle, 10 Juillet. — La crise allemande n'est pas encore résolue. Par conséquent, les prévisions et les combinaisons au sujet de l'issue probable vont leur train.

Cependant, dans le chaos contradictoire des nouvelles reçues de Berlin et des commentaires de journaux, certains éléments se détachent et apportent quelque lumière sur la situation.

Il convient tout d'abord de retenir une information de source sérieuse annonçant que dans la conférence qu'il a eue dimanche soir avec Bethmann-Hollweg, l'empereur a confirmé sa confiance au chancelier et exprimé l'espoir qu'il serait à même de lutter contre l'opposition. Le fait que le chancelier a continué d'assister hier et aujourd'hui aux séances de la commission plénière du Reichstag pour y défendre sa politique démontre bien que l'appui du kaiser lui est assuré.

D'autre part, on peut admettre que les mesures pour solutionner la crise sont dès maintenant arrêtées. C'est au cours de la réunion du conseil de la Couronne, qui a eu lieu lundi après-midi, que les décisions ont été prises.

Tous les renseignements s'accordent, en effet, à reconnaître que cette séance du Conseil présente une importance considérable. Le *Lokal Anzeiger*, dont les attaches officieuses sont connues, annonce que le Conseil a décidé d'apporter des changements dans le ministère prussien et le ministère d'empire. Le remaniement ministériel peut donc être considéré comme imminent.

En second lieu, le correspondant de la *Gazette de Francfort* laisse entendre que le Conseil aurait également décidé d'appliquer, à bref délai, des réformes politiques et, notamment, la réforme électorale. Les milieux berlinois s'attendent à ce que le suffrage universel direct soit introduit très prochainement en Prusse.

L'empereur et le chancelier espèrent, au moyen de ces deux concessions, calmer l'opposition et surmonter les difficultés provoquées par les critiques de M. Erzberger.

On peut encore se demander s'ils y réussiront. Il est indéniable que les partis de gauche sont très montés contre le chancelier. A titre d'indication on doit signaler que, selon le *Lokal Anzeiger*, le parti national-libéral a voté, hier, une motion hostile au chancelier, lui refusant sa confiance, mais il n'a pas voulu adopter les propositions de M. Erzberger et du parti du centre relatives à la paix, en disant qu'une telle démarche est inopportune tant que le Parlement n'a pas en face de lui un gouvernement dans lequel il a confiance.

Le remaniement ministériel serait important

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Zurich, 10 Juillet. — Selon les *Dernières Nouvelles de Munich*, le conseil de la Couronne aurait décidé de remplacer cinq ou six des ministres prussiens. En outre, plusieurs secrétariats d'Etat dans le ministère de l'Empire seraient attribués aux parlementaires. On parle notamment de la démission de M. Zimmermann, de l'amiral von Capelle et du ministre des Colonies, docteur Solf.

L'empereur doit dîner ce soir au palais de la chancellerie où il a passé déjà la plus grande partie de la journée d'hier.

Malgré cette familiarité entre le kaiser et Bethmann, les bruits de la retraite du chancelier continuent à trouver créance. On cite déjà comme remplaçants possibles de Bethmann-Hollweg le comte Hertling, président du conseil des ministres de Bavière, le comte Rœdern, ministre de l'Intérieur et enfin l'inévitable prince de Bülow.

— **Marcel Ray.**

Les déclarations du chancelier

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Zurich, 10 Juillet. — Le *Lokal Anzeiger* donne les détails suivants sur les nouvelles déclarations faites hier par le chancelier à la commission plénière du Reichstag :

Le chancelier s'est très énergiquement défendu contre les attaques de ses adversaires, affirmant que l'Allemagne devait tenir coûte que coûte. Il a reconnu que l'Allemagne se trouvait en présence de graves difficultés, mais que les pays de l'Entente avaient à lutter contre des difficultés égales. L'avenir montrera de quel côté les difficultés seraient le plus insolubles.

Tandis que l'état-major de la marine continue à affirmer dans son dernier communiqué que la guerre sous-marine justifie pour les Allemands toutes les espérances, la *Gazette de Francfort* admet comme certain que ce moyen de guerre a fait faillite. Le parti pangermaniste, écrit la *Gazette*, qui porte une lourde part de responsabilité de cette guerre, a eu l'imprudence de fixer pour l'effondrement de la puissance anglaise un terme trop rapproché. Le chancelier, et surtout M. Helfferich, ont fait à diverses reprises des déclarations qui semblaient donner l'estampille officielle aux prophéties des conservateurs. Ces promesses irréalisables sont cause de l'immense déception que provoquent dans le peuple allemand les révélations du député Erzberger. — **M. Ray.**

Le Conseil d'Etat autrichien est à l'eau

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Zurich, 10 Juillet. — Suivant la *Gazette de Cologne*, le projet du président du conseil des ministres autrichien, von Seidler, de créer un conseil d'Etat de 25 membres, dont la tâche aurait consisté à préparer la réforme constitutionnelle de l'Autriche, a définitivement échoué. — **M. R.**

100.000 aviateurs américains s'instruisent

New-York, 10 Juillet. — Au sujet du projet de l'instruction de 100,000 aviateurs aux Etats-Unis, le *New-York World* écrit :

L'addition aux forces aériennes des Alliés de plusieurs milliers d'avions américains fera de la suprématie actuelle de la France et de l'Angleterre une suprématie absolument écrasante qui aura pour effet de chasser l'Allemagne des airs, de paralyser les mouvements des troupes allemandes.

A L'OUEST DE STANISLAU les Russes prennent plusieurs villages

HALICZ MENACÉ

1.000 nouveaux prisonniers

Il ne faut pas s'imaginer qu'en prenant l'offensive devant Stanislau les Russes n'ont fait que prévenir une offensive allemande ou autrichienne. Le vrai secteur offensif de l'ennemi, celui qui peut le conduire en cas de succès aux plus fructueux résultats, n'est pas celui-là. Il reste toujours fixé à l'aile droite de l'armée russe du sud, entre cette aile droite, pour essayer de la déborder, et les marais du Pripet. La vraie direction d'une offensive allemande, si elle se produit sur ce théâtre d'opérations tout à fait indépendant du reste, est toujours celle de Rovno, comme par le passé. La situation est reprise maintenant au point où Broussiloff et Letchitsky l'avaient laissée.

L'offensive russe partant de Stanislau, nous l'attendions ; elle ne pouvait manquer de se produire du moment que l'armée russe reprenait les opérations si longtemps interrompues. Elle n'a pas pour objet d'envelopper Lemberg par le sud. Lemberg est la capitale de la Galicie, et le retour des troupes russes à Lemberg ne peut manquer d'avoir beaucoup de retentissement, cela n'est pas douteux. Mais il ne s'ensuit pas que ce retour à Lemberg soit le but que l'armée russe se propose. L'objectif réel est plus étendu.

L'armée de Korniloff, si elle continue à progresser, comme nous l'espérons bien, ne se dirigera pas vers le nord pour contourner Lemberg ; elle poussera sur Stryj, et au delà. Stratégiquement, Lemberg n'a qu'un intérêt très secondaire, et si les opérations sont couronnées de succès, Lemberg tombera sans qu'on s'en occupe.

Un fait qui indique bien la préoccupation de la suite est celui de l'extension des combats sur la gauche jusque dans les Carpathes, dont il importe d'occuper les passages de proche en proche, en avançant vers l'ouest en Galicie. C'est une garantie nécessaire du flanc gauche russe et même de l'arrière. On doit se rappeler que l'armée autrichienne de Kœwess, ramenée de Serbie où elle n'avait plus rien à faire, avait précisément reçu cette mission, d'entraver la marche de Letchitsky, en venant opérer en arrière de son flanc gauche. D'où les opérations qui se sont déroulées dans la région de Kimpolung. Le terrain n'ayant pas changé, ni la disposition des adversaires non plus, le problème se pose dans les mêmes conditions que par le passé.

Général BERTHAUT.

Communiqué russe du 10 Juillet. — Front occidental. — Au sud de Brzezany, duel d'artillerie.

Au cours de la journée d'hier, les troupes du général Korniloff ont poursuivi leur avance dans la région à l'ouest de Stanislau, direction de Dolina. Les Austro-Allemands résistent avec acharnement et contre-attaquent.

Des combats les plus sanglants ont eu lieu dans la région d'Halicz, région des lages d'Houtziska Patziwouff et Paveitche ; dans les rues de ce dernier village, après un combat à la baïonnette, l'ennemi a été complètement défait. Vers le soir, nos troupes ont atteint le village de Boukovitza, après avoir occupé les villages de Vitoroff, Maïdà, Houtziska et Patzikouff. L'ennemi recule vers la rivière Losnitza.

Au cours de la journée d'hier nous avons fait plus de 1,000 prisonniers et capturé trois canons ainsi qu'une grande quantité de mitrailleuses et de munitions. Le courage et le moral de nos troupes sont incomparables.

Partout les officiers sont en avant. Au cours des deux jours de notre offensive à l'ouest de Stanislau, nous avons enfoncé le front ennemi sur une profondeur de dix verstes.

Sur le reste du front, fusillade et opérations d'éclaireurs.

Le terrain de l'offensive russe

Petrograd, 10 Juillet. — Les villages de Houtziska ou Goutziska, Maidan, Viktoroff que viennent d'enlever les Russes, se trouvent sur la rive droite de la Loukavitza. Les Allemands annoncent, de leur côté, qu'ils ont retiré leurs troupes sur l'autre rive de cette rivière. La Lomnitza suit un cours parallèle, à huit kilomètres environ de distance. Le village de Patzikouff est plus au sud, entre la Bystritza et le Tcherny, affluent de droite de la Loukavitza. Entre la ligne Tzenioff-Paveltche, où les Russes étaient parvenus le 8 juillet, et celle de Maidan-Viktoroff, qu'ils ont atteinte le 9, la distance est de près de cinq kilomètres.

Un vibrant ordre du jour du général Korniloff

Petrograd, 10 Juillet. — Avant l'attaque, le général Korniloff a adressé à son armée un vibrant ordre du jour déclarant notamment :

La liberté et le bonheur de notre patrie sont à la pointe de vos baïonnettes. Le sort de la Russie et la fin de cette guerre sans exemple se trouvent entre vos mains. Les regards de tous les peuples du monde sont tournés vers vous. En avant !

Les succès de l'armée russe acclamés à Petrograd

Petrograd, 10 Juillet. — La journée d'hier, venant après les manifestations pacifistes dont pendant deux semaines on pronostiquait l'importance décisive comme devant exprimer l'opinion de la démocratie russe, marque une véritable date historique. Toute la presse socialiste consacre aujourd'hui des articles enthousiastes à l'offensive.

Pendant toute la soirée, les manifestants organisèrent de formidables ovations devant les ambassades alliées dont les membres durent paraître à un balcon pour saluer la foule et répondre aux discours enthousiastes. — (*Havas.*)

La conférence interalliée

La conférence inter alliée a fait, à la fin de la journée, le sujet des conversations à la Chambre.

Elle aura lieu au ministère des Affaires étrangères, à Paris, du de ce mois, mais la date n'en est pas encore définitivement fixée.

En revenant d'Essen l'adjudant Paillard a atterri en Hollande

L'adjudant Antoine Paillard, qui accompagna le maréchal des logis Gallois dans son raid sur les usines Krupp, d'Essen, et qui avait disparu, vient d'être retrouvé. Il a atterri, sain et sauf, en Hollande, au retour de son merveilleux exploit. On ne sait encore dans quelles circonstances. Mais on suppose que, craignant une panne, soit par suite de manque d'essence, soit pour tout autre motif, il s'est aussitôt dirigé vers le territoire hollandais pour y atterrir.

Adjt. A. PAILLARD

Antoine Paillard, un tout jeune Parisien, grand amateur de culture physique et de courses cyclistes, est âgé de 20 ans et appartient à la classe 1917. Il s'engagea, au début de 1915, dans l'aviation et obtint rapidement son brevet de pilote, à Pau. Après avoir piloté un appareil de chasse, il fut choisi pour monter un de ces immenses appareils italiens, à trois moteurs, le Caproni. Quelque temps après, il était appelé à faire partie d'une escadrille de bombardement et, sur un « Voisin-canon », il prenait part à de nombreux raids de nuit, dont il revint souvent, l'avion criblé d'éclats d'obus.

Après un court séjour dans une escadrille de chasse Nieuport, il fut versé dans l'escadrille à laquelle il appartient maintenant

Paillard, en 1916, avait été l'objet de la citation suivante :

« Paillard Antoine, sergent pilote à l'escadrille V. C. 111, est, à l'escadrille, un exemple d'allant, de courage et de sang-froid, toujours prêt à accomplir les missions les plus périlleuses. A exécuté de nombreux vols de repérage et de surveillance et a pris part à plus de dix bombardements de nuit, tirant sur les projecteurs et les bivouacs allemands plus de 118 obus. »

Il venait d'être nommé adjudant et était proposé pour une seconde citation à l'ordre de l'armée lorsqu'il partit pour Essen après avoir écrit à son frère son enthousiasme et sa confiance.

UN ESPION BOCHE arrêté à Rotterdam

Amsterdam, 10 Juillet. — Selon le *Telegraff*, un journaliste a été arrêté à Rotterdam la semaine dernière sous l'inculpation d'espionnage pour le compte de l'Allemagne. Il est officier de réserve, il a été trouvé en possession de cartes de la région fortifiée d'Utrecht, qu'il avait essayé de vendre aux agents allemands. Ayant changé d'idée au dernier moment, il avait altéré les cartes et les avait rendues inutilisables. Les agents allemands avertirent alors la police hollandaise qui le mit en état d'arrestation.

DEVANT LE CASQUE ET LE TÉTON

UNE FORGE de la Victoire

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Front français, Juillet. — Le Téton, le Casque et toute la chaîne de ce front de Champagne prennent cet après-midi quelque chose pour leurs crêtes. Les Boches ne se faisant décidément pas à nos coups de main et sortant d'en écoper un, tapent comme des sourds. C'est à croire qu'ils veulent, sous leur mitraille, river les ouvertures d'où, enveloppées de feu et de fumée, surgissent nos sections.

Mais, à proximité de là, une autre musique se joue. Au Casque, au Téton — au Casque qui n'a plus de crinière, et au Téton qui n'a plus de forme, car les obus ont grillé le bois de l'un et trituré la ligne de l'autre — au Casque et au Téton est le vrai concert qui s'exécute ; ici ce ne sont que des mesures pour rien : on répète. Parfaitement, on figure une attaque. Ainsi, quand le rideau se lèvera franchira-t-il plus facilement la rampe — pardon ! le parapet.

Que supposiez-vous donc qu'était la guerre ? En étiez-vous encore à penser que des hommes, tous bien en rang, baïonnette au fusil, attendaient dans leurs tranchées le signal de s'élancer en chœur et des cris dans la bouche sur l'ennemi ? La guerre, si loin de là, la victoire ne se conquiert plus, elle se forge, nous n'avons plus de champ de bataille, mais des usines de mort.

Le " montage " d'un assaut

Donc, nous sommes dans cette plaine, et tandis que lorsque nos yeux se portent à gauche nous voyons des geysers de fumée sourdre de la colline champenoise ; là, à trente mètres, nous assistons au « montage » d'un assaut. Où sont les guerres où il suffisait d'avoir son enthousiasme à la pointe de sa baïonnette ? Une bataille, aujourd'hui, est comme une montre, si on veut qu'elle marche il faut que chaque pièce soit bien taillée et à sa place. Et ces pièces-là ce sont les hommes. Quand une compagnie désormais part à l'assaut, chacun sait ce qu'il doit faire, non seulement il le sait vaguement, mais il doit le savoir par cœur ; les fusiliers mitrailleurs partiront d'un pas réglé, soutiendront leur arme de belle façon et ne se livreront à aucune fantaisie ; les grenadiers suivront leur marche et leur mouvement seront cadencés, ils ne jetteront pas leurs bombes comme un enfant jette un caillou sans aucune discipline, ils les prendront d'une manière apprise, et tendront le bras à tant de degrés et projetteront la mort mathématiquement, au commandement du chef de section : « à 15 mètres, à 25 mètres, à 40 mètres » leur crie-t-il. A force de répétition ils ont ces mesures dans le geste : les tromblons, c'est-à-dire, les grenadiers à fusil, partiront à leur tour, ils ne dépasseront pas les précédents ; un assaut n'est plus une course, c'est un système ; ils avanceront dans une certaine ligne d'où ils ne s'écarteront pas, car les mitrailleuses les flanquent. Puis se démasquera l'homme de feu, l'homme qui porte sur son dos un petit réservoir comme s'il allait sulfater les vignes, mais en fait de sulfate, c'est une flamme dévorante qu'il cache et ses vignes à lui sont les gueules des Boches. Ne criez pas, c'est nous qui avons reçu les premiers du feu dans les yeux et ce n'est pas cesser d'être humains que de cesser d'être poires. Quelques hommes avec une baïonnette seront également de l'équipe, ils sauront piquer et dépiquer une panse avec méthode ; on leur a appris ça comme aux jeunes filles à broder. Ce groupe terrifiant, appuyé de petites bêtes pouilleuses de tranchées, tels ce canon de 37 et d'autres, progressera au milieu d'une cage de feu dont l'artillerie par derrière se chargera d'élever les barreaux.

Tous à vos pièces

Mitrailleurs, grenadiers, tromblons, piqueurs, sulfateurs, où sont nos petits pioupious à baïonnette ? Nos petits pioupious à baïonnette sont sur la Marne, sur l'Yser, sur Verdun, dans l'Histoire. Aujourd'hui, tous à vos pièces, représentez-vous soldats de France : voilà le mitrailleur qui s'est habitué à faire des poids, car son instrument pèse plus qu'une paille ; voilà le grenadier qui ressemble à la Semeuse de nos pièces de vingt sous quand il prend le fruit de mort dans son tablier et au discobole quand il allonge esthétiquement le bras pour le lancer ; voilà le tromblon qui, avec son fusil à tumeur, a l'air de ces quêteurs de cavalcade qui, du sol, sollicitent les sous aux balcons ; voilà le piqueur qui découd les Germains ; voilà le sulfateur qui les sulfate en rouge, et le crapouilloteur qui les amoche.

Et voilà l'enfer. Car tout ce que je vous ai dit là ne vous a rien fait entendre. Et l'enfer c'est par l'oreille aussi qu'il vous apparaît.

D'ailleurs, si vous aviez été dans cette plaine avec moi, en vue du Téton et en vue du Casque — le Téton et le Casque, ah ! les bons boxeurs ! qu'est-ce qu'ils encaissent ! — si vous aviez été avec moi sur le rowail vous n'auriez rien vu. Rien, sinon de la fumée et quelle fumée ! Il paraît qu'il ne fallait pas de fumée au début de la guerre sur les champs de bataille ! Si le théoricien de cette atmosphère libre revenait, ce qu'il éternuerait ! Mais ce que vous auriez entendu ! Et ce qu'il faut, pour vous épater, c'est entendre. L'infanterie n'est plus une infanterie, c'est une artillerie sur jambes. L'artillerie, l'autre, celle qui est sur roues, « encage », la nouvelle, celle qui est sur jambes, déblaie ; elle précède le combattant mieux que son nez. L'infanterie française est maîtresse de son barrage.

Quand une section se déclanche, elle fait cent fois plus de bruit que jadis une compagnie. Cela siffle, éclate, tonne. A vingt pas derrière, cette fureur me tassait le cœur. On n'avait pas l'impression d'une attaque, mais d'un cataclysme. La puissance de destruction dépassait tout héroïsme concevable. Pas un être ne pourrait tenir, même se présenter devant. A quoi bon ? C'était comme un ouragan qui déracinerait les chênes et emporterait les maisons.

Des couleurs s'élèvent

Au milieu de cette fumée géante, de ce vacarme infernal, s'élevaient des couleurs. C'était un 14 juillet sur le Pont-Neuf. Parmi le tromblon qui striait l'air, le fusil mitrailleur qui bégayait en vitesse, la grenade qui, ayant copié son éclatement, jouait à l'obus, des danses serpentines se pavanaient, elles se pavanaient parce qu'il

La lutte s'engage entre Anglais et Allemands le long de la côte

(*Communiqués britanniques*)

Après-midi du 10 Juillet.

La nuit dernière, nos troupes ont légèrement progressé à l'est de Oottaverne.

Nous avons exécuté, avec succès, un coup de main au sud du canal Ypres-Commines. Ces opérations nous ont valu un certain nombre de prisonniers.

10 Juillet, 21 h. 30.

Nous avons pénétré, la nuit dernière, dans les tranchées allemandes vers Nieuport et fait subir des pertes aux occupants.

Des coups de main ennemis ont été repoussés au sud-est d'Havrincourt et à l'est de Monchy-le-Preux.

L'artillerie allemande a montré tout le jour une très grande activité contre nos positions de la côte. Ses tirs ont atteint vers le soir un très haut degré d'intensité. Notre artillerie a vigoureusement riposté.

Le mauvais temps a, de nouveau, arrêté, hier, les opérations des deux aviations.

Deux hydravions boches abattus

Londres, 10 Juillet. — L'Amirauté publie la note suivante :

Le commodore de Leowesttoft rapporte qu'hier, 9 juillet, à 8 heures du soir, le chalutier Iceland, *commandé par le lieutenant P. Douglas, a détruit deux hydroplanes ennemis et ramené au port 4 prisonniers.*

Selon l'*Exchange*, on croit que ces hydravions ennemis avaient pour mission de torpiller des navires de commerce. L'un d'eux avait amerri pour torpiller un navire lorsqu'il fut atteint d'un coup de canon par le chalutier.

GERMANIA

— Fini, le temps des conquêtes !

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

y a grenades et grenades et que puisqu'il y en avait une à main, une autre à fusil, il pouvait bien s'en trouver une troisième à chimie. Très belles couleurs ! Le beau bouquet ! Ah ! Boches ! sacrés veinards, vous allez mourir maintenant en lumière !

Un coup de clairon est lancé. La répétition se termine. Le Casque et le Téton ingurgitent toujours du 120 et du 150.

...« La troupe qui est uniquement brave à l'heure actuelle est une troupe qui meurt glorieusement, c'est tout. »

Qui prononce cette phrase derrière moi, alors que j'ai encore les yeux et les oreilles dans la fumée et le bruit ?

C'est Gouraud. Il passe en vous flanquant son regard dans le corps, et il s'en va, sa manche vide.

Albert LONDRES.

POUR LES RÉFUGIÉS

Les rapatriements par Evian seront arrêtés du 14 au 30 juillet ; ils reprendront à cette date.

Ces rapatriements préoccupent, comme on le conçoit, les différents comités de réfugiés à Paris. Le bureau de l'Union de ces comités, que préside M. Decamp, a été reçu hier matin, au Sénat, par le groupe parlementaire des pays envahis et il lui a donné communication de différents vœux dont la réalisation lui paraît urgente. Ces vœux concernent : le logement des nouveaux rapatriés ; l'augmentation du taux (devenu insuffisant en raison de la vie chère) de l'allocation ; l'autorisation pour les permissionnaires des pays envahis de venir à Paris ; l'augmentation du barème des subventions accordées par l'Etat aux comités de réfugiés, augmentation nécessitée par les nouveaux et futurs rapatriements.

Les sénateurs et députés des pays envahis feront ces revendications et les soutiendront auprès du gouvernement.

Les réfugiés du Nord déposeront le 14 Juillet une couronne à la statue de Lille

Les réfugiés du Nord se sont réunis, hier, sous la présidence de M. Duflot, assisté de M. Cariez, secrétaire général, en présence de MM. Bersez, Auguste Potié, Dehove, Corneille, Thermisson, etc. Il y a été question des permissionnaires, des prisonniers, de l'envoi des enfants à la campagne pendant la période des vacances, et enfin de la participation à la revue du 14 Juillet. Une couronne sera déposée à la statue de Lille, place de la Concorde.

Les réfugiés de Béthune

Une réunion des réfugiés de Béthune a eu lieu, hier, sous la présidence de M. Caullet. On s'y est occupé du sort des nouveaux rapatriés, de leur logement, des secours divers dont ils ont besoin.

Ce n'était pas pour une réunion des Chambres, à Versailles

Le transport de dix tonnes de charbon aux salles du Congrès, au château de Versailles, avait causé quelque émotion dans cette ville, d'autant que des équipes réparent actuellement les réseaux télégraphiques et téléphoniques du Congrès : le bruit d'une prochaine réunion des Chambres à Versailles avait couru aussitôt.

Renseignements pris à bonne source, on réparait les réseaux comme chaque année à pareille époque et l'on complétait l'approvisionnement des salles du Congrès que l'on est forcé de chauffer chaque hiver pour combattre l'humidité.

PROPOS D'ACTUALITÉ

La malencontreuse circulaire

Les poilus des pays envahis sont, entre tous les poilus, les plus dignes de la sollicitude publique. Ils subissent toutes les misères de la guerre, augmentées du chagrin d'être éloignés du pays natal, séparés des leurs, privés de toutes les joies de la famille. N'est-ce point assez de tristesses, et faut-il qu'on y ajoute encore par de malencontreuses décisions administratives qui vont priver ces malheureux des consolations qui leur restaient ?

Une récente circulaire du ministère de la Guerre décide que les permissionnaires sans famille ne pourront plus dorénavant venir passer à Paris leurs sept jours de permission de détente. On les dirigera sur Nice. Seuls les militaires pouvant produire un certificat d'hébergement émanant de père, mère, enfant, frère ou sœur pourront venir à Paris.

Eh bien, cette mesure est cruelle. Elle atteint, en effet, presque uniquement les soldats originaires des pays envahis. Nous en connaissons des milliers (car nos lecteurs savent que c'est à ces soldats particulièrement dignes d'intérêt que vont les trop modestes libéralités dont nous disposons), — nous en connaissons des milliers, dont les parents, père, mère, frères et sœurs sont demeurés là-bas sous la botte allemande, et qui n'ont plus d'autre parenté, en France libre, que des oncles, tantes ou cousins.

Or, conformément à la dite circulaire, ceux de ces militaires dont les oncles ou cousins habitent Paris n'auront plus le droit de venir passer leur permission chez eux.

* * *

Nous savons, par maintes expériences, que les décisions ministérielles n'ont généralement pas un caractère définitif.

* * *

Monsieur le ministre, croyez-nous, hâtez-vous d'abolir celle-ci. Elle causerait trop de tristesses parmi tout un peuple de bons Français que leur sort, particulièrement douloureux, recommande au contraire à toute la sollicitude de l'Etat.

Jean Lecoq.

COMMENT FUT COULÉ l'"U.-C.-25", sous-marin boche

Je ne vous dirai ni où, ni quand, l'*U-C* 25 fut coulé, mais je pense qu'il est bon de parler de la fin de ce sous-marin allemand, d'une façon toute particulière.

Cet *U.-C* 25 naviguait, certain jour, quelque part sur les flots, dans une de ces zones que le Kaiser a déclarées dangereuses, et il faisait son petit bonhomme de chemin en surface ; le commandant et son second humaient l'air de la mer en fumant leur cigarette, lorsque soudain apparut à l'horizon une fumée suspecte : c'était un destroyer ennemi qui s'avançait à grande allure. L'officier en second émit l'opinion qu'en raison de la qualité du nouvel arrivant, il serait prudent de s'immerger. Mais, on l'a su par la suite, ces deux officiers vivaient en perpétuel désaccord : le commandant était un optimiste, et son second un indécrottable pessimiste. Le chef se cabra contre l'avis de son subordonné et l'invita sèchement à se mêler de ses affaires... Dix minutes après l'*U.-C.* 25 coulait à pic. Lorsqu'il vit que tout était perdu, le commandant invita les quelques survivants de l'équipage, qui étaient restés groupés autour de lui, à pousser un triple Hoch ! en l'honneur du Kaiser et du Vaterland. Mais tandis que ce triple Hoch ! s'exhalait parmi le fracas de l'eau envahissant la coque, le pessimiste, estimant sans doute que la vie n'est pas si désagréable que le prétendent Schopenhauer et ses disciples trouvait moyen de revenir en surface où il ne tarda pas à être recueilli par le destroyer.

Lorsqu'on déshabilla l'officier, pour le coucher et le soigner, on trouva sur lui un carnet que le contact de l'eau avait mis en fort piteux état ; c'était le *journal* personnel de notre pessimiste, il était tenu avec un soin parfait et les moindres incidents y étaient scrupuleusement notés. L'antagonisme des deux officiers s'y manifestait presque à chaque ligne, dans les appréciations formulées :

« Le ...N°, nous apercevons un cargo ennemi ; le commandant donne ordre de préparer une torpille... Je rends compte que la torpille n° 7 est prête, le commandant pointe lui-même... la torpille manque son but... naturellement... »

Et le « naturlich » ironique, méprisant, se retrouve presque à chaque page, pour apprécier les fautes et les bévues du chef.

La vie ne devait certainement pas être très agréable, entre ces deux officiers enfermés, face à face, dans les flancs de ce redoutable engin qui repose aujourd'hui sous les flots... quelque part ; je ne puis vous dire où.

Le 152me aura la fourragère jaune et verte

On sait que la nouvelle fourragère doit être remise, le 14 juillet, à une délégation du régiment de marche de la légion étrangère.

La fourragère aux couleurs de la médaille militaire sera remise également, à la revue du 14 juillet, à une délégation du 152e régiment d'infanterie qui vient d'obtenir sa quatrième citation à l'ordre de l'armée.

Les cheminots et la vie chère

M. Desplas, ministre des Travaux publics, a reçu hier une délégation du personnel commun des divers réseaux, conduite par M. Bidegarray, secrétaire général de la Fédération des cheminots. Celui-ci a exposé au ministre ses revendications consistant dans l'obtention d'une indemnité de vie chère. M. Desplas a promis d'étudier avec bienveillance les revendications de la Fédération.

Les monnaies d'or, d'argent et de cuivre

On nous communique la note suivante :

On se souvient sans doute de la proposition de loi déposée par M. Bouffandeau et tendant à la démonétisation de la monnaie d'or qui serait remplacée par des pièces provenant d'une frappe nouvelle.

Pour faire suite à cette proposition qui n'a pas encore été rapportée, et pour obvier au trafic et à la thésaurisation des monnaies divisionnaires et de billon, plusieurs députés auraient l'intention de demander la démonétisation des pièces d'argent et de cuivre. Il est inutile d'insister sur ce qu'une pareille proposition aurait de grave, et l'on espère encore que le gouvernement trouvera d'autres moyens de remettre en circulation les monnaies dont il s'agit.

Un grand carrousel à Vincennes

Les chasseurs de la 66e division, qui sont comme on le sait les créateurs du journal de tranchées *L'Esprit du cor*, organe spirituel et plein d'entrain, avaient organisé hier matin, à 9 heures, sur le champ de courses de Vincennes, une grande parade militaire au profit de la « Mutuelle militaire », instituée le 1er juin dernier dans leur division.

Le général Brissaud-Desmaillet présidait. Parmi les invités, le major Muphy, de l'état-major du général Pershing ; MM. Rieg et Harjé, banquiers américains, accompagnés du lieutenant Doubairet, commandant la section sanitaire américaine.

La parade, qui fut des plus réussies, se déroula devant les tribunes. Ce fut d'abord une course de mulets à laquelle succéda un steeple de mulets ; puis une course de distance ; un brillant carrousel du 25e dragons ; une attaque d'artillerie par le 240e régiment. Enfin des sauts de haies par le 25e dragons termina la parade.

L'hymne américain, exécuté par les musiques des 2e et 28e bataillons de chasseurs, clotura cette belle fête.

Pour nos prisonniers

M. Léon Pasqual, député, avait signalé au président du Conseil, à la demande de l'Association des familles des prisonniers, que la distribution des envois collectifs de biscuit avait été suspendue au camp de Langensalza depuis le 8 mars dernier, que les prisonniers internés au camp de Heilsberg se plaignaient de ne plus participer aux envois collectifs de biscuit.

Le président du Conseil vient de l'informer que les autorités allemandes de certains camps avaient cru devoir retirer aux prisonniers français, pour le confier à des soldats allemands, les opérations de réception, d'emmagasinage, de distribution et de réexpédition dans les divers détachements, mais ces mesures semblent avoir été isolées et de courte durée car aucune information les confirmant n'est parvenue depuis plusieurs semaines. Le gouvernement français a d'ailleurs protesté en temps utile contre toute infraction à l'accord du mois de mai 1915 et si les envois collectifs de biscuit ont été retardés à la suite des mesures prescrites ils ont cependant finalement été distribués.

Les envois de conserves

Il y a quelque temps, les familles avaient été invitées à s'abstenir de tout envoi de conserves aux prisonniers de guerre français internés en Allemagne.

A la suite des interventions réitérées du gouvernement français, les autorités allemandes ont fourni l'assurance qu'aucune retenue n'était plus opérée sur les envois adressés aux prisonniers de guerre.

Ces renseignements semblant tout récemment confirmés par des correspondances émanant des prisonniers eux-mêmes, les expéditions de colis, notamment les envois de conserves, peuvent être repris normalement jusqu'à nouvel ordre.

Leurs lettres

D'après plusieurs lettres que nous recevons de nos lecteurs, un certain nombre de prisonniers qui ont donné de leurs nouvelles au mois de décembre et qui appartiennent à la classe 16 ne répondent plus à aucune nouvelle de leurs familles. On se demande s'il n'y aurait pas encore là quelques-unes de ces mesures odieuses que le gouvernement allemand qualifie de représailles.

LA "JOURNÉE DE PARIS"

Un appel à la population

L'appel suivant sera affiché aujourd'hui dans le département de la Seine :

Nous vous convions, comme en 1915 et en 1916, à célébrer la Fête nationale en venant en aide à nos soldats.

Depuis trois ans, grâce à la générosité publique, nous avons pu assister sans interruption nos blessés, nos mutilés, nos réfugiés, nos prisonniers et nos combattants. Les œuvres de guerre de l'Hôtel de Ville ont été adoptées par la population ; elle n'abandonnera pas ceux qu'elle a pris à sa charge.

Quand les quêteuses vous offriront les insignes et les médailles de la « Journée de Paris », vous vous souviendrez que la sécurité de la ville et du département repose sur les fatigues et la bravoure de nos soldats.

Vous ne leur ménagerez pas votre reconnaissance.

Adrien Mithouard, président du Conseil municipal ; Marcel Delanney, préfet de la Seine ; Louis Hudelo, préfet de police ; Emile Deslandres, président du Conseil général.

Les Républicains allemands et l'Alsace-Lorraine

« Tout traité international, pour être » durable, doit être conclu à la suite d'un » accord libre. La France a signé en 1871 » le traité de Francfort en nation vaincue, ayant le couteau du vainqueur sous » la gorge. Par conséquent le traité de » Francfort n'a été qu'une contrainte... A » l'époque de Louis XIV, quand l'Alsace » a été rattachée à la France, on ne parlait pas encore de patrie et de mère-patrie... On ne connaissait que les droits » de possession des princes... L'Alsace-Lorraine n'a jamais eu, avant d'être réunie à la France, de *mère-patrie allemande*. Tout au plus dépendait-elle d'une famille régnante allemande, ce qui » n'est pas tout à fait la même chose. »

Ceci dit, ajoute l'auteur, « non pas parce que nous défendons la France, mais parce que nous soutenons les principes du droit des gens. »

Ce petit résumé d'histoire et de droit international n'est pas l'œuvre d'un Français ou d'un neutre sympathique.

C'est simplement un extrait d'un article paru récemment dans la *Freie Zeitung*, journal publié en allemand à Berne par des républicains allemands qui ont dû se réfugier en Suisse au début de la guerre parce qu'il y a trop de mauvais juges à Berlin.

Evidemment ces républicains sont loin d'avoir l'importance numérique et l'influence des pangermanistes d'outre-Rhin, mais leur opinion n'en est pas moins intéressante à connaître.

Le capitaine de l'"Orléans" est à Paris

Le capitaine Tucker, commandant du vapeur américain *Orléans*, coulé récemment par un sous-marin allemand, est arrivé à Paris. Il se blessa à un pied en se jetant à la mer avec trois hommes de l'équipage, au moment où le bateau coulait et resta dans l'eau pendant une heure avant d'être recueilli à bord d'un canot. Tout l'équipage a été sauvé.

Manquera-t-on d'huile comestible ?

On sait combien l'huile comestible a augmenté de prix depuis la guerre. Ce qui valait 115 francs les 100 kilos atteint maintenant 420 francs. Et l'on n'en trouve qu'avec difficulté.

Car l'huile que nous consommons est tirée, en grande partie, de l'arachide, vulgairement appelée cacaouète, qu'il faut aller chercher aux colonies, surtout dans l'Afrique occidentale.

— Nos stocks d'arachides, nous dit le directeur d'une des plus grandes fabriques françaises d'huile ayant aussi des comptoirs en Afrique, nos stocks sont sur le point d'être épuisés. Avons-nous encore pour huit jours de cette matière première ? Ce n'est pas sûr. Il y a trop peu de navires, et de trop faible tonnage, affectés aux colonies.

» Nous avons jeté le cri d'alarme vers les pouvoirs publics. Et ce cri d'alarme a été entendu. Le ministre du ravitaillement a convoqué près de lui tous les fabricants d'huile de France pour organiser la campagne prochaine et essayer de trouver les navires pour transporter les 300.000 tonnes de la récolte, toute exportation à l'étranger étant prohibée. D'autre part, comme l'arachide brute contient 30 % de matières inutiles : les coques, on étudie s'il n'y aurait pas moyen de décortiquer en Afrique même, ce qui économiserait près d'un tiers du tonnage nécessaire. Mais le décortiquage à la main serait d'une lenteur excessive et d'un prix presque inabordable, et l'installation de machines ne s'improvise pas facilement dans ces pays. Bref, on se heurte à de grosses difficultés, mais le concours de toutes les compétences trouvera peut-être la solution du difficile problème. »

M. Camille Saint-Saëns nous signale un fruit dédaigné : celui de la ronce

A la suite d'un de nos articles « sur la nécessité de ne rien laisser perdre, » nous avons reçu une lettre du maître Camille Saint-Saëns dans laquelle le célèbre auteur d'*Henry VIII* nous signale une richesse que nous dédaignons trop et qui est le fruit de la ronce. M. Camille Saint-Saëns ajoute :

Il arrive à la fin de l'été, alors que fraises, framboises, cerises ont disparu, il vient partout sans culture et son abondance est extraordinaire. En moins d'une minute, on en emplit une corbeille ; et si vous avez cueilli un jour tous les fruits mûrs, le lendemain, vous en trouvez autant.

En Suisse, on les vend très cher : en Danemark, on les cultive dans les jardins où ils s'améliorent ; en Californie, où je suis allé, il y a deux ans, à l'occasion de l'Exposition, on les sert sur les tables.

Chez nous, on n'en veut pas. On les accuse de donner la fièvre. « On ne peut pas manger ça, m'a dit un jour une vieille femme, ça « donne des poux ! » C'est ainsi que lorsque Parmentier a voulu populariser la pomme de terre, on l'accusait de « donner la lèpre. »

Est-ce qu'il ne serait pas temps de combattre d'absurdes préjugés, et d'engager le public à profiter d'une richesse que la Nature nous offre à pleines mains, et que j'ai vu parfois détruire à plaisir et sans nécessité ?

Agréez mes compliments empressés.

C. SAINT-SAËNS, *de l'Institut*.

Nous remercions vivement M. Camille Saint-Saëns du précieux concours qu'il nous apporte. Il est très suggestif de voir le maître de la musique française discuter, lui aussi, en ce temps de guerre, de choses purement matérielles et un, si illustre exemple ne pourra qu'encourager tous ceux qui s'occupent des problèmes du moment.

LE 14 JUILLET des pays réoccupés

MM. Viviani, ministre de la Justice, et Bourgeois, ministre du Travail, se rendront le 14 juillet dans le Nord pour apporter aux populations des pays dévastés par les Allemands toute la sympathie du gouvernement.

LES POURSUITES contre les petits propriétaires

Dans une lettre au ministre des Finances, la chambre syndicale des propriétaires réclame l'interdiction immédiate de toutes poursuites contre les petits propriétaires qui, ne pouvant toucher aucun loyer, se trouvent démunis de toutes ressources et dans l'impossibilité de payer leurs impôts personnels et mobiliers.

Le paiement des charbons importés d'Angleterre

En vue de faciliter le paiement des charbons importés d'Angleterre, M. Joseph Thierry, ministre des Finances, vient d'arrêter, avec le concours empressé de la Banque de France, les mesures suivantes :

Les importateurs verseront désormais à la Banque de France, soit directement, soit par l'intermédiaire de leurs banquiers et sur la base du cours moyen de la cote officielle, la contre-valeur en francs des livres sterling nécessaire à leurs règlements.

La Banque de France transmettra l'ordre de paiement à l'Agence financière du Trésor à Londres, chargée du paiement en livres sterling.

A l'appui de leurs versements, les importateurs devront fournir outre les documents commerciaux justificatifs de leur dette, l'exemplaire de la licence d'importation dont ils sont détenteurs. Mention des sommes versées et du tonnage des charbons correspondant sera inscrite au verso de ces documents.

A TRAVERS PARIS

AUJOURD'HUI

1072e jour de guerre

Boucheries, charcuteries, Mds de volaille ouverts
Théâtres, Spectacles et Cinémas : ouverts
Tramways et Métros circulent jusqu'à 11 heures
Bureaux de poste : fermés à 7 heures
Grands magasins : fermés à 7 heures
Pâtisseries, Confiseries et Chocolateries : fermées
Biscuiterie à base de farine de froment interdite

Une fusillade dans la nuit

Une véritable fusillade éclatait avant-hier soir rue des Pyrénées, semant l'émoi parmi les passants qui s'enfuyaient. Des agents cyclistes arrivaient peu après, mais à la faveur de la nuit ceux qui avaient tiré s'étaient éclipsés. Il ne restait plus que deux de leurs victimes qui avaient reçu des balles dans la poitrine. L'une, M. Louis Thepot, manœuvre, demeurant rue de Belleville, était un piéton tout à fait étranger à l'affaire ; l'autre blessée est une femme de mœurs légères, Jeanne Paumier, domiciliée rue Haxo, au sujet de qui éclata la rixe entre rôdeurs. Cette femme a fourni des indications qui permettront l'arrestation de la bande. Les deux blessés, dont l'état est grave, sont à Tenon.

Pour voir « tomber » les autos

Ayant dérobé une poutre de huit mètres de long dans un chantier, cinq vauriens la transportèrent, la nuit dernière, rue Montmartre, et la placèrent au travers de la chaussée, ainsi qu'une douzaine de boîtes à ordures. Un taxi, d'où justement venaient de descendre trois voyageurs, vint donner dans cette barricade. La voiture fut renversée et le chauffeur, Marius Arel, 54 ans, demeurant à Aubervilliers, grièvement contusionné. Les agents, accourus au bruit, ne tardèrent pas à découvrir les jeunes gens tapis sous une porte cochère. Emmenés au commissariat de la rue du Mail, ils firent des aveux complets. Ce sont : Pepito Gagarrez, 17 ans, dit « Bouchencœur », et son frère José, 16 ans, sujets espagnols ; Fédor Brontieff, 17 ans, sujet russe, dit « David » ; Désiré Perneman, 15 ans, dit « Bellepoire », et Robert Cavalon, 16 ans, dit « la Comtesse ». Ce dernier a déjà subi plusieurs condamnations.

Par la fenêtre

Descendu dans un hôtel, au 183 de la rue Saint-Martin, M. Ernest Collet, 52 ans, charcutier, demeurant à Boulogne-sur-Mer, prenant l'air à la fenêtre, au deuxième étage, s'endormit. Le poids de son corps emporta le malheureux qui tomba sur le trottoir où il eut le crâne fracturé. Transporté à l'Hôtel-Dieu, il rendit le dernier soupir pendant le trajet. Son corps a été déposé à la Morgue.

Pour les familles des agents de Pantin

M. Jules Mesnier, administrateur de la Société commerciale d'affrètement, 28, rue de Châteaudun, vient de remettre au préfet de police une somme de 1.000 francs à répartir entre les familles des agents de Pantin, victimes du devoir.

Résolu à mourir

A la passerelle du quai Debilly, on a repêché le corps d'un homme paraissant âgé d'une cinquantaine d'années. Pour être bien certain de trouver la mort, il avait rempli ses poches de sable. Aucun papier ne permit d'établir son identité.

FAITS-DIVERS

VIIe ARR^T. — Rue du Bac, un réfugié des Ardennes, M. Lucien Vitry, 19 ans, désespéré de n'avoir plus de nouvelles des siens, tente de se suicider. Etat désespéré.

Xe ARR^T. — Quai Jemmapes, un journalier, Jules Debordes, demeurant 15, rue Bichat, retire du canal Saint-Martin le cadavre d'un enfant de douze ans environ paraissant avoir séjourné une dizaine de jours dans l'eau et ne portant aucune trace de violence.

XVe ARR^T. — Gare de Vaugirard, le câble d'une grue se rompt et M. Jean Médéric, demeurant 31, rue Blattière, est écrasé sous une caisse pesant 2.000 kilos.

XIXe ARR^T. — A la gare d'Aubervilliers-Ceinture, l'homme d'équipe Moreau est grièvement blessé au cours d'une manœuvre.

L'allocation aux vieillards et aux invalides du travail

La 5e commission du Conseil municipal a adopté hier la proposition de M. Lallement augmentant de 10 francs l'allocation mensuelle accordée aux bénéficiaires de la loi sur l'assistance obligatoire.

LES TRIBUNAUX

L'inspecteur volait son patron

De simple employé, Louis Jandel, 41 ans, réformé de la guerre après une blessure qui lui valut une pension et la croix de guerre, devient rapidement inspecteur chez M. Hamelin, marchand de nouveautés, rue des Jeûneurs. Il avait toute la confiance de son patron. Il en abusa pour dérober de très nombreuses marchandises de prix, dentelles et lingerie fine d'une valeur de plus de 10.000 francs. Ses détournements découverts, il fut arrêté ainsi que des revendeuses à qui il remettait les marchandises. Le tribunal correctionnel lui a infligé, hier, trois ans de prison et, aux receleuses, les femmes Dugué et Kunzelé, trois mois de prison.

NOUVELLES JUDICIAIRES

Deux porteurs de farine, Justin Goller et Ernest Montalon, chargés d'une livraison, détournèrent plusieurs sacs qu'ils vendirent à leur profit à un boulanger de la rue Marcadet. M. Conrath, et à sa femme, Justin Goller a été condamné à six mois de prison, son complice à quinze mois et à la relégation, et Mme Conrath à quatre mois de prison et son mari à deux mois avec le sursis pour l'un et l'autre.

— La police, faisant irruption dans un local fort bien aménagé de la rue Laugier, y trouva, le 16 avril dernier, treize dames du meilleur monde qui faisaient une collation après avoir goûté le plaisir du baccara. La tenancière de ce tripot, la dame Darphin, a été condamnée par le tribunal correctionnel à 500 francs d'amende.

NOTRE RÉCOLTE de pommes de terre

Un très gros effort vient d'être fait dans toute la France, aussi bien dans nos fermes qu'au voisinage des centres urbains et industriels pour étendre ou intensifier la culture de la pomme de terre.

Jusqu'ici les cultures présentent les meilleures apparences et la prochaine récolte s'annonce comme devant être très abondante.

Les temps orageux que nous subissons sont éminemment favorables à la propagation de la maladie. On ne tardera pas à en constater les premiers accidents. Ils se manifestent par des taches livides à la partie inférieure des feuilles, taches qui s'étendent rapidement en noircissant, et détruisent complètement les feuilles.

Cette maladie est occasionnée par un champignon. Elle a un remède connu et qui, appliqué préventivement, est d'une efficacité indiscutable. Son effet curatif est également certain s'il est employé dès les premières manifestations. Il suffit de faire usage d'une bouillie à base de cuivre. La plus couramment utilisée est la bouillie bordelaise que l'on peut préparer soi-même. On doit faire trois traitements, au pulvérisateur, à quinze jours d'intervalle.

Le service central de la production des pommes de terre a fait réserver un certain stock de sulfate de cuivre qui pourra être cédé aux directeurs des services agricoles chargés d'en faire la répartition entre les agriculteurs qui en feront la demande.

LE "COUP DE PANTIN" renouvelé à Clichy

Boulevard Victor-Hugo, à Clichy, une trentaine de malandrins, venus de Saint-Ouen et de Saint-Denis, passaient avant-hier soir en faisant du scandale. Soudain ils aperçurent les sergents de ville Vergnes et Le Pethy.

— Si on leur faisait le coup de Pantin ? proposa l'un de ces garnements.

La proposition plut à toute la bande. Rapidement ils entourèrent les deux sergents de ville, non sans avoir sorti couteaux, revolvers, poignards et casse-tête. Quatre coups de feu éclatèrent. Les sergents de ville, qui n'avaient pas été atteints, se défendirent et le poste de police accourut.

Neuf malandrins, parmi lesquels se trouvaient deux déserteurs, furent arrêtés. Trois d'entre eux : Louis Marin, 16 ans, Eugène Gellard, 17 ans, sans domicile fixe à Saint-Ouen, et Emile Marié, 17 ans, demeurant à Saint-Denis, avouèrent avoir tiré les coups de revolver.

TITRES DÉFINITIFS de l'emprunt 5 o/o 1916

Les porteurs de certificats provisoires libérés dès l'émission ont tout intérêt à ne pas attendre l'échéance du 16 août pour déposer ces certificats en vue de leur échange contre des titres définitifs.

Ces dépôts peuvent être effectués à la caisse centrale du Trésor (Pavillon de Flore), chez tous les trésoriers généraux, receveurs des finances et percepteurs de Paris et des départements, ainsi que dans les banques et établissements de crédit.

ÉCHOS

Dans son assemblée, les membres du conseil d'administration de l'Union amicale des instituteurs et des institutrices publics du département de la Seine ont voté une motion patriotique célébrant l'entrée des Américains dans le conflit actuel pour le droit, et vouant au mépris universel les empires du centre, auteurs responsables de l'effroyable cataclysme qui ébranle le monde.

〰

La légation de Belgique fait savoir qu'à l'occasion de la Fête nationale un *Te Deum* sera chanté, le dimanche 22 juillet, à 11 heures précises, à l'église belge, 181, rue de Charonne.

〰

Un témoignage officiel de satisfaction est accordé au vapeur *Sénégambie* pour l'attitude disciplinée et énergique de son équipage lors de l'attaque de ce vapeur par un sous-marin, le 23 mai 1917, ainsi qu'au trois-mâts goélette *Saint-Antoine-de-Padoue* pour la courageuse attitude de son équipage lors de la défense de ce voilier contre des sous-marins, le 23 avril et le 6 mai 1917.

〰

M. Brissy Le Cholleux Charles, lieutenant, à la 72e batterie du 7e régiment d'artillerie à pied, a été cité à l'ordre de l'armée dans les termes suivants :

« Officier remarquable, ayant montré, en toute occasion, une haute conception de ses devoirs de chef.

» Chargé de l'aménagement d'une position particulièrement exposée, a tenu à rester constamment auprès de ses hommes, les maintenant au travail par son calme et son sang-froid sous les bombardements les plus violents, et donnant à tous le plus bel exemple de courage et d'abnégation de soi-même.

» A été mortellement blessé à son poste, le 3 juillet 1917. »

〰

La Ligue maritime française a attribué les prix suivants par le concours sur ce sujet : « L'influence de notre marine sur notre expansion nationale ».

1er prix, 300 francs et une médaille, à M. Vany ; 2e prix, Mlle Vergez-Tricon, Mlle Bourin, M. Baudrillart ; 3e prix, M. Duret ; 4e prix, M. Jeanneney.

La remise des récompenses aura lieu, demain, à la Ligue maritime française.

〰

Le journal *le Soir* vient d'obtenir l'autorisation de reparaître.

FEUILLETON du Petit Journal du 11 Juillet 1917 (*)

— 25 —

LES PETITS BLEUS DE LA 8me

PREMIÈRE PARTIE

LE CALVAIRE D'UNE FRANÇAISE

XIX. — **Le message** (Suite)

Faucheux me demande évidemment si la prisonnière est toujours là... mais je ne suis guère mieux renseigné que lui... Sans avoir l'air de rien, je me suis rapproché de la porte, Faucheux aussi.

Les soldats qui nous surveillent sont en ce moment occupés à regarder passer une compagnie de pionniers qui défilent, leurs pelles sur l'épaule.

— Colle-toi devant moi, dis-je à mon camarade.

Il obéit et quand je suis suffisamment masqué par son corps, je regarde vivement par le trou de la serrure.

Tout d'abord, je ne vois rien, mais je finis bientôt par distinguer une forme noire étendue dans un coin de l'appentis, puis une figure pâle dans laquelle brillent deux grands yeux effarés.

Je me relève aussitôt et dis tout bas à Faucheux :

— La prisonnière est toujours là.

— Tu en es sûr ?

— Oui...

Comme un de nos gardiens s'est retourné nous prenons tous deux une attitude indifférente.

Les pionniers ont disparu. Maintenant, ce sont des artilleurs qui font leur apparition. Ils poussent devant eux une énorme pièce qui roule difficilement sur le sol humide et ils sont obligés parfois de glisser des madriers sous les roues qui menacent de s'enfoncer.

Ce travail absorbe pour un temps l'attention de nos geôliers.

Sortant de ma poche la marge blanche que j'ai enlevée au journal boche, je dis à Faucheux de se placer encore devant moi et d'une main hâtive, je griffonne avec le crayon sur cette feuille improvisée :

« Sommes prisonniers, Faucheux et moi. » Nous nous trouvons en ce moment près » de la ferme de Bazincourt gardés à vue » par des soldats. La prisonnière est toujours là. Je viens de l'apercevoir dans le » petit hangar attenant à la ferme. Les » Boches se préparent à tenter quelque » chose... Vous pouvez peut-être les surprendre.

» Pierre BARENTIN. »

Vivement, je plie le papier et ajoute ces deux mots : Capitaine Maisonnave.

Cela fait, je glisse le message dans ma poche et j'attends.

Faucheux ne m'a pas vu écrire, car il était occupé à surveiller nos gardiens.

— C'est fait ! lui dis-je...

Et comme il me regarde étonné, j'ajoute à voix très basse :

— Maintenant, il faudrait appeler le chien.

— Il est là-bas...

— Oui... je le vois bien, mais il est impossible de le siffler...

Les artilleurs boches n'arrivent toujours pas à faire avancer leur pièce. Ils s'y prennent même si maladroitement que celle-ci risque de s'enlizer, aussi font-ils appel au concours de nos quatre geôliers.

Je profite du moment où ceux-ci se précipitent vers les canonniers pour appeler Rick qui accourt aussitôt. Alors, je glisse le billet dans son collier, le fixe au bouclet et dis au brave chien à voix basse : « Va !... Va vite !... »

Et du doigt je lui indique la direction de nos lignes.

Il a compris, car il part comme une flèche. Le chien d'un officier allemand se lance à sa poursuite en aboyant, mais Rick boule le cabot boche en un rien de temps et disparaît dans un buisson.

On ne s'est aperçu de rien...

Pourvu maintenant que le message arrive à destination.

Le chien que Rick a un peu malmené revient vers la ferme en hurlant et les autres dogues lui répondent en aboyant. C'est bientôt un vacarme de tous les diables. On se croirait dans un chenil.

Le camp est peuplé de chiens appartenant pour la plupart à des officiers, c'est ce qui explique d'ailleurs pourquoi la présence de Rick a passé inaperçue.

La pièce lourde après laquelle s'acharnent les artilleurs est enfin sortie des ornières où elle menaçait de s'immobiliser, mais il faut maintenant lui faire gravir une pente et les difficultés recommencent. On est obligé d'envoyer chercher un tracteur qui parvient à la hisser sur un remblai, mais là, nouvelle affaire. La terre trop friable roule sous le poids du canon et celui-ci pique une tête dans un fossé, la bouche en avant, la culasse en l'air.

Faucheux et moi jubilons intérieurement et désirons vivement que les canonniers n'arrivent pas à mettre leur pièce en batterie.

Ce formidable engin qui doit être au moins un 305 est évidemment destiné à nos soldats et nous souhaitons qu'il ne puisse point être établi avant quelques heures.

Nous sommes servis à souhait, car en piquant en avant, le canon s'est détraqué et nous voyons les officiers qui examinent d'un air furieux le mécanisme de pointage.

Nos gardiens dont le concours est maintenant inutile sont revenus près de nous. Ils suent sang et eau et leurs uniformes sont pleins de boue.

Bientôt, le feldwebel que l'on connaît déjà fait son apparition et paraît tout étonné que nous demeurions sans rien faire.

Il s'approche et nous dit :

— Vous croyez, brutes de Franzouses, que vous allez vous croiser les bras... Allons, ramassez-moi ce charbon et mettez-le à l'abri...

Il cherche un moment où nous pourrions le placer, puis, avisant le petit appentis, il tire une clef de sa poche, ouvre la porte et s'écrie :

— Rentrez tout ça là !

Comme nous n'avons ni voiture ni brouette, nous sommes obligés de transporter le charbon morceau par morceau, et le travail menace de s'éterniser, mais le feldwebel ne s'en soucie guère.

Il se tient près de la porte et nous observe attentivement dès que nous pénétrons dans le hangar. Sans doute craint-il que nous ne communiquions avec la prisonnière.

Soudain, une épouvantable détonation fait trembler le sol. Faucheux et moi sommes projetés sur le charbon la tête en avant et allons tomber près de la jeune fille qui s'est dressée d'un mouvement brusque.

Par bonheur, je n'ai pas perdu mon sang-froid et je profite du hasard qui me rapproche un peu brutalement de l'inconnue pour lui jeter ces mots à voix basse :

— Courage !... On veille sur vous...

Je vois ses grands yeux qui me fixent et elle va sans doute me repondre, me demander qui je suis, quels sont ceux qui s'intéressent à elle, quand la voix du feldwebel s'élève, menaçante :

— Voulez-vous sortir, vous autres...

Nous obéissons et, sous l'œil sévère du sous-officier, nous retournons vers la pile de charbon qui a été toute bouleversée par l'explosion.

Les soldats vont et viennent de tous côtés et je vois des hommes pleins de sang que l'on transporte vers la ferme.

Faucheux et moi nous supposons que c'est un obus français qui a fait tant de victimes, mais nous comprenons bientôt ce qui est arrivé.

Le fameux tracteur que l'on avait amené pour tirer la pièce est la cause de ce désastre. Son réservoir à essence a crevé et le feu s'est communiqué à un caisson rempli de projectiles.

Du coup, tracteur et pièce lourde ont été démolis et je bénis le hasard qui a ainsi privé les Boches d'un terrible auxiliaire.

Avant qu'ils aient amené un nouveau canon, il s'écoulera pas mal de temps et d'ici là, si mon message est parvenu à destination, nos camarades pourraient bien apparaître...

Ah ! s'ils pouvaient venir ! sûr que les Boches ne tiendraient pas dix minutes devant nos braves poilus.

J'ai remarqué d'ailleurs qu'il y a très peu de troupes de réserve dans les environs. Entre nos positions et la ferme de Bazincourt, il n'y a pour ainsi dire qu'un rideau de combattants dont les uns occupent les tranchées de première et de seconde ligne. Avant que les renforts arrivent, ceux de la 8e se seront emparés de la place.

Ce qui me préoccupe surtout pour l'instant, c'est de savoir si Faucheux et moi nous allons rester où nous sommes et si, à la nuit, on ne va pas nous reconduire dans le terrier où nous étions précédemment.

Nous continuons à transporter notre charbon, mais j'en vois avec effroi diminuer la pile... Pourvu que nous puissions nous occuper jusqu'à la nuit, car j'ai dans l'idée que si les nôtres tentent un coup de force, ce sera au moment du crépuscule.

(*A suivre*). **ARNOULD GALOPIN.**

(*) Copyright 1917, in the United States of America, by

5 h. du matin

DERNIÈRE HEURE

5 h. du matin

SITUATION critique d'Halicz

Petrograd, 10 Juillet. — Le front de Yamditza Cagvozd, où les troupes russes ont réussi à percer s'étend sur une trentaine de verstes et arrive jusqu'à la rivière Louyka, représentant une profondeur de vingt-cinq verstes. L'infanterie, pour sa part, a franchi une dizaine de verstes. Il ne s'agit donc plus, comme dans les actions précédentes de succès locaux, mais d'une large trouée immédiatement exploitée par la cavalerie. Le mouvement met en situation critique Halicz qui voit ses derrières menacés. L'importance de Halicz réside dans le fait qu'elle constitue une tête de pont permettant le passage sur la rive gauche du Dniester. Autour de la ville, plus de 14.000 prisonniers ont été faits depuis le commencement des opérations, le 2 juillet.

Les récentes victoires provoquent dans l'armée un mouvement d'émulation pour la constitution de corps spéciaux d'attaque dits « bataillons de la mort ». Tout le 1er régiment des tirailleurs de la garde, qui, jusqu'à présent, était assez turbulent, vient de demander à être considéré en entier comme formé de « bataillons de la mort. »

Les Austro-Allemands avouent leur défaite

Genève, 10 Juillet. — Le communiqué allemand s'exprime ainsi, en ce qui concerne les derniers succès russes :

« Près de Riga, de Dvinsk et de Smorgon, l'activité de combat s'est accrue.

» Sur le front tenu par le groupe d'armées von Boehm-Ermolli, les Russes sont restés assez inactifs entre la Strypa et le Dniester. Des opérations de nos détachements d'assaut nous ont permis, sur plusieurs points, de faire des prisonniers et de capturer du butin.

» *A la suite des combats qui se sont déroulés hier, au nord-ouest de Stanislau, nous avons ramené nos troupes en arrière du cours inférieur de la Sueiwitza.*

» Dans les autres secteurs d'armées, rien à signaler. »

Des femmes partent au front

Petrograd, 10 Juillet. — Le « Bataillon de la Mort », composé de femmes, est parti pour le front vendredi dernier. Il se rendit d'abord à la cathédrale de Kazan, où un service d'adieux fut célébré sur la place. Mme Georgina Buchanan, femme de l'ambassadeur britannique, qui avait offert au bataillon un matériel d'ambulance complet, était présente à la cérémonie. Le commandant en second Botchkareva est la fille de l'amiral Skrydloff. Mme Botchkareva s'est déjà rendue au front. Elle y accompagnait, en costume masculin, son mari, qui fut tué au cours d'un combat.

ATTAQUES BOCHES complètement repoussées

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

10 Juillet, 14 heures.

Dans la soirée d'hier, le bombardement ennemi a pris une certaine violence en différents secteurs du front de l'Aisne.

Des tentatives locales sur nos tranchées au nord du moulin de Laffaux et au sud-est d'Ailles ont échoué sous nos feux. Plus à l'est, l'ennemi a déclenché, vers 21 heures 30, une forte attaque sur nos positions du monument d'Hurtebise et du Dragon. Les vagues ennemies n'ont pu aborder nos lignes et se sont dispersées, fortement éprouvées.

Des coups de main sur nos postes avancés au sud-est de Corbeny, aux environs de Courcy, dans le secteur d'Auberive et vers le bois des Caurières ont valu des pertes aux assaillants sans aucun résultat. L'ennemi a laissé entre nos mains un certain nombre de prisonniers.

Nuit calme partout ailleurs.

10 Juillet, 23 heures.

A l'ouest de la ferme Froidmont, un coup de main ennemi sur un de nos petits postes a été repoussé.

L'activité de l'artillerie a été assez vive dans la région de Moronvilliers et dans le secteur cote 304-Mort-Homme.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Communiqués des Alliés

ITALIEN

Rome, 10 Juillet. — (Officiel). — *Dans la nuit du 9 juillet, après un bombardement intense et profitant d'un violent orage, l'adversaire a essayé d'attaquer nos positions du Vodice. Ses patrouilles d'assaut ont été anéanties par notre tir qui a interdit toute avance au détachement de renforts. D'autres petites tentatives ont été dirigées contre nos positions du Haut Cordevole et du Petit Lagazuoi. Elles ont également échoué.*

Hier, la lutte d'artillerie a été plus vive que d'habitude sur le front du Trentin et de Carnia ; elle se maintient modérée sur le front des Alpes Juliennes.

Une activité remarquable a été déployée par nos troupes d'éclaireurs et par ceux de l'ennemi ; elle a provoqué dans quelques lignes de courtes fusillades.

Un détachement ennemi, qui s'était approché de nos lignes du Mont Vodil (Nord de Tolmino), a été promptement repoussé.

BELGE

Cette nuit, l'ennemi a tenté de s'approcher de nos postes avancés au sud de Saint-Georges ; mais il a été repoussé par le feu. Activité d'artillerie assez grande sur le front au cours de la matinée.

Cet après-midi, la lutte a été très vive depuis Nieuport jusqu'au sud de Dixmude et moins intense vers Steenstraete et Hetsas.

Hier, l'artillerie allemande a tiré sur diverses localités en arrière du front et fait quelques victimes parmi la population civile.

ARMÉE D'ORIENT

9 Juillet. — *L'aviation britannique a bombardé Petric.*

Combats de patrouilles sur le front de la Struma.

L'artillerie ennemie a bombardé violemment nos positions dans la boucle de la Cerna.

LES NEUTRES ne peuvent plus ravitailler l'Allemagne

New-York, 10 Juillet. — Un rapport officiel reçu par le gouvernement américain dit qu'on expédie de Suède en Allemagne d'énormes quantités de matériaux pour la fabrication du matériel de guerre.

La Suède augmente ses exportations de minerais de fer par des importations des Etats-Unis.

Ces deux dernières années, elle a exporté en Allemagne deux millions de tonnes de minerai et de fortes quantités de ferro-silicate de manganèse, de cuivre, de zinc, de soufre et d'autres minerais.

Le rapport officiel déclare aussi que la Suède a expédié aux puissances centrales deux cent mille tonnes de pâte de bois, pour la cellulose employée pour remplacer le coton dans la fabrication des explosifs. Elle a fait des conditions défavorables aux alliés pour les transports par voie ferrée. Elle détient dans ses ports un très fort tonnage.

Le rapport montre aussi comment en contrôlant les charbons pour les soutes, les Etats-Unis peuvent obliger la Suède à lancer son tonnage sur les routes commerciales du monde.

L'exercice du contrôle américano-anglais

En exerçant son contrôle sur le charbon et les combustibles, le gouvernement a l'intention de s'assurer la haute main sur le tonnage. Il a entrepris des négociations qui donneront aux gouvernement britannique et américain le contrôle sur tout le tonnage des alliés et des neutres.

Les vaisseaux engagés sur des routes qui ne sont pas considérées comme nécessaires pour la conduite heureuse de la guerre, seront contraints de concourir aux transports les plus essentiels. Les vaisseaux retenus dans les ports, par crainte des sous-marins, seront priés de reprendre du service.

On attend d'ici quelques jours la publication d'une réglementation spécifique et officielle des exportations des denrées alimentaires et d'autres articles énumérés aujourd'hui dans la liste *ad hoc*.

Au cas même où l'embargo complet ne serait pas imposé aux exportations des denrées alimentaires, on frappera ces exportations de nombreuses restrictions.

Applicable dès le 15 juillet

Après avoir cité la loi permettant au gouvernement d'agir, et donné la liste des articles soumis au contrôle, comme il vient de l'être dit, l'ordonnance présidentielle déclare que ces prescriptions entreront en vigueur à partir du 15 juillet 1917 inclusivement, et seront appliquées à tous les pays du monde et leurs dépendances, nommés individuellement depuis l'Abyssinie jusqu'au Venezuela.

Le premier et le principal but du gouvernement est d'améliorer la situation alimentaire survenue ou qui pourra survenir vraisemblablement aux Etats-Unis avant la rentrée des récoltes actuellement sur pied.

Non seulement la conservation de nos ressources essentielles en vivres et fourrages est une affaire vitale pour notre population, mais la rétention de matières premières en qualités adéquates est indispensable pour l'exécution de notre programme de constructions militaires et navales et pour la continuation des entreprises nécessaires au pays.

Il nous faudra donc sauvegarder de façon analogue tous nos approvisionnements fondamentaux.

En disposant du surplus des produits affectés à nos propres besoins nationaux, il est clairement du devoir des Etats-Unis de prendre en première considération les besoins de toutes les nations en guerre contre les empires centraux.

Cependant, nous devons aussi reconnaître nos devoirs à l'égard des neutres. Nous ne désirons en aucune façon les entraver. Nous voulons, au contraire, et nous entendons y employer tous les moyens justes et équitables, coopérer à leur tâche épineuse en ajoutant à leurs propres ressources domestiques au moyen de nos excédents disponibles, en faisant face à leurs besoins présents et en comblant leurs déficits.

Relativement aux déficits des denrées alimentaires, le gouvernement entend seulement remplir l'obligation évidente qui consiste à assurer lui-même aux neutres la libre disposition de leurs ressources nationales et des nôtres de manière que, de façon directe ou indirecte, nos approvisionnements ne puissent pas servir à pourvoir l'ennemi.

La garde nationale dans l'armée régulière

Washington, 10 Juillet. — Une proclamation du président Wilson incorpore à partir du 5 août la Garde nationale entière des Etats-Unis dans l'armée régulière et place tous les régiments en service actif.

1.580.000 sammies au 1er septembre

New-York, 10 Juillet. — Plus de 700.000 soldats et marins sont actuellement incorporés dans l'armée et dans la marine des Etats-Unis.

Avec les 600.000 hommes que donnera le premier appel de la conscription, l'Amérique aura sous les armes, le 1er septembre, 1.580.000 hommes.

Une entrevue de M. Jonnart avec M. Sonnino

Rome, 10 Juillet. — M. Jonnart a eu une longue entrevue avec M. Sonnino. L'entretien a été extrêmement cordial ; l'accord paraît complet sur tous les points.

Un don populaire à M. Jonnart

Athènes, 10 Juillet. — Un décret royal autorise la constitution d'un comité en vue de l'offre d'un don populaire à M. Jonnart.

Constantin chez l'ex-Khédive

Zurich, 10 Juillet. — L'ex-roi Constantin qui passa récemment quelques heures à Zurich, a rendu visite à l'ex-khédive, qui a fixé sa résidence dans cette ville.

934 RAPATRIÉS dirigés sur Clermont-Ferrand

(*De l'envoyé spécial du* Petit Journal)

Evian, 10 Juillet. — Le convoi d'hier soir comprenait 464 rapatriés de Parfondru, Fresnes, Allemant, Eppes, Pinon, Coucy-les-Eppes. Celui de ce matin comptait 470 rapatriés de Pinon, Samoussy, Fresnes, Festieux, Ployart, Chermizy, Orgeval, Chavalle et Bouconville. Ils seront dirigés sur Clermont-Ferrand.

Les minoritaires allemands retour de Stockholm

Stockholm, 8 Juillet. — (*Retardée dans la transmission.*) — La minorité socialiste allemande est partie hier pour Berlin. Elle a remis au comité hollando-scandinave son memorandum sur les conditions de paix.

Après avoir déclaré que l'intérêt du prolétariat exige une paix immédiate qui comprendrait le désarmement général, la liberté plus complète internationale, l'arbitrage international obligatoire, des stipulations sur la protection des travailleurs, des droits politiques complets pour les femmes, des droits égaux pour tous les habitants du pays, la délégation minoritaire ajoute :

« La libération nationale et sociale ne peut être l'œuvre des gouvernements mais de la démocratie.

Nous ne considérons pas, dit-elle, comme intangibles les frontières des Etats qui sont les résultats des conquêtes ; nous repoussons la guerre d'une manière absolue et encore comme moyen de régler les questions de frontière dont les modifications doivent dépendre du consentement de la population en cause.

La paix sans annexion ni contribution

Depuis le commencement de la guerre, nous ne cessons pas de réclamer la paix sans annexion ni contribution sur la base du droit des peuples de disposer librement d'eux-mêmes et nous considérons comme inconciliable avec les principes socialistes que l'attitude à l'égard du problème dépend de la carte militaire.

Quant aux questions concrètes soulevées par l'Allemagne, la délégation minoritaire propose à ces questions les solutions suivantes : le rétablissement de la Serbie comme Etat autonome et indépendant qui est de toute nécessité ; la réunion des Serbes en état national et la fédération de tous les Etats balkaniques qui supprimeraient la question d'Orient.

Au sujet de la Pologne, la délégation estime que refuser aux Polonais d'Autriche le droit à l'autonomie nationale qui serait accordé aux Polonais de Russie, serait en contradiction avec le droit des peuples de disposer librement d'eux-mêmes, mais repousse la continuation de la guerre comme moyen de faire triompher ce droit.

Nous repoussons également ce moyen, continue la délégation, comme solution de la question d'Alsace-Lorraine et cela d'accord avec Angel et Faure.

Alsace-Lorraine et Belgique

La prolongation de la guerre pour la question de l'Alsace-Lorraine signifie aujourd'hui que le monde entier, y compris l'Alsace-Lorraine, ne doit être ravagé à cause de la contestation qui surgit au sujet des besoins nationaux des populations et qu'il se détruirait sur les champs de bataille beaucoup plus de gens qu'il n'y a d'habitants dans l'Alsace-Lorraine.

De même qu'Engel disait en 1892 : Nous ne pouvons pas fermer les yeux, surtout aujourd'hui, devant le fait que la population d'Alsace-Lorraine, annexée contre sa volonté en 1871, ne retrouvera sa tranquillité que si l'occasion lui est donnée de s'exprimer directement sans être influencée sur la question de savoir à qui elle désire appartenir. Si ce vote a lieu en toute liberté et tranquillité dans des termes à fixer par le traité de paix, et si le résultat du referendum est préalablement reconnu comme la solution définitive de cette question, on aura mis fin au malheureux antagonisme qui sépare depuis un demi-siècle l'Allemagne et la France, qui a favorisé le développement du militarisme, a chargé le budget économique des deux pays et a entravé l'action des démocraties.

L'Europe comme l'Allemagne serait délivrée du noir cauchemar et le peuple allemand y gagnerait économiquement, politiquement et moralement plus qu'il n'y perdrait, même si la décision était contraire à son attente.

Il est impossible de refuser à la Belgique la totalité de son indépendance politique et son autonomie économique. Le peuple belge doit également, en exécution de la promesse solennelle du gouvernement allemand, faite au début des hostilités, obtenir les réparations des dommages qu'il a subis par la guerre et notamment la restitution des valeurs économiques qui lui ont été enlevées.

Une pareille réparation n'a rien de commun avec les contributions de guerre qui sont le pillage du vaincu par le vainqueur.

Enfin, la délégation minoritaire repousse toute politique coloniale et elle estime que la condition préalable du rétablissement de la paix est l'indépendance des partis socialistes à l'égard des gouvernements impérialistes et que la rédaction du programme de la paix ne serait qu'une vaine fumée si elle n'était pas soutenue par un effort énergique international des masses populaires.

M. LLOYD GEORGE parle du raid sur Londres

Londres, 10 Juillet. — A la séance secrète de la Chambre des Communes, M. Lloyd George expose que vingt-deux aéroplanes allemands de bombardement du type Gotha, transportant chacun environ huit cents livres d'explosifs, ont survolé Londres ; trois ont été détruits, dont l'un par un aéroplane de la défense de Londres.

En outre, nous avons détruit six appareils et nous avons endommagé un autre des appareils des escadrilles allemandes chargées de faciliter le retour de l'escadrille de bombardement. Par conséquent l'agression n'a pas été faite impunément. Un premier fait, c'est que la protection complète dans l'air est impossible. Sur le front, en dépit de l'artillerie anti-aérienne allemande et des puissantes escadrilles allemandes, nos aviateurs franchissent chaque jour les lignes allemandes et bombardent l'arrière.

Les aéroplanes sont les yeux de l'armée

Si nous pouvons faire cela, là où les Allemands concentrent de pareils moyens de résistance pour la défense aérienne, il est évident qu'aucune mesure ne peut conférer l'immunité complète. Le seul procédé approchant de l'immunité consiste à rendre les incursions aériennes si coûteuses que l'agresseur n'y trouve aucun avantage.

Nos aviateurs qui, ces quatre ou cinq derniers mois, ont jeté 70 tonnes d'explosifs sur les aérodromes allemands du nord de la Belgique, avaient, la veille de l'incursion des avions allemands sur Londres, jeté six tonnes sur ces mêmes aérodromes alors que les Allemands n'en jetèrent que deux environ sur Londres. Les aéroplanes sont les yeux de l'armée. Nous ne pouvons pas avancer sans eux.

Notre premier devoir est de tenir la main à ce que l'armée en France en soit suffisamment pourvue.

Si regrettable que soit la mort de 28 civils de Londres, nous pourrions perdre 28.000 hommes sur le front faute d'aéroplanes.

M. Bonar Law déclare que, suivant l'opinion des experts, les types d'avions anglais valent les types allemands. Il fait remarquer que le secteur français du front allié est beaucoup plus proche des importantes villes allemandes que n'est le secteur anglais. Il est donc naturel que les Français jouent un plus grand rôle dans les opérations offensives contre nos villes comme, en effet, ils l'ont fait ces derniers jours avec de grands succès et une immunité remarquable.

CE QUE DIT LA PRESSE

L'OFFENSIVE RUSSE JUGÉE PAR LES BOCHES

De la **Frankfurter Zeitung** :

Il n'est pas douteux que l'armée de la révolution a fourni là, au bout d'un temps assez court, un remarquable effort. Si les nouvelles qui circulaient sur l'état matériel et moral de cette armée après la révolution étaient exactes, ainsi qu'on doit le croire, c'est un tour de force que d'avoir pu, au sortir d'une telle confusion, préparer et exécuter une poussée aussi puissante.

L'EMBARGO AMÉRICAIN

De la **Pall Mall Gazette** :

Le Président Wilson a adopté une politique radicale pour l'appliquer aux neutres qui alimentent la puissance guerrière de l'Allemagne. L'embargo décrété par le Président Wilson met fin à toute exportation de vivres, grains, engrais, cuivre, charbon, fer, acier, sauf par permission du gouvernement.

LA CRISE ALLEMANDE

Du **Vorwaerts** :

Actuellement, on peut considérer comme certain qu'au gouvernement se déclarant pour la transformation libérale à l'intérieur et une paix honorable de l'entente avec tous nos adversaires, aurait au Reichstag une majorité écrasante pour le chancelier.

Du **Lokal Anzeiger** :

Où sommes-nous arrivés ? Nous croyons qu'il n'y a pas un pays au monde où la situation politique soit plus troublée que chez nous. On peut à peine parler de la politique extérieure du chancelier sans angoisser les esprits. La situation intérieure est tellement bouleversée qu'on ne peut pas la considérer sans la tristesse la plus profonde.

Du **Berliner Tageblatt** :

Pour le moment, ce peuple qui fut si longtemps privé de toute indépendance politique, voit peu clairement le but à atteindre ; seul, le désir de la paix lui apparaît avec toute la clarté nécessaire, mais il a le sentiment que ce n'est pas seulement une de nos administrations pour le charbon ou le ravitaillement qui fut inférieure à sa tâche, mais que c'est l'organisation tout entière de l'Etat qui nous a mis dans cette situation et nous y laisse.

De la **Gazette de Voss** :

Si le chancelier veut encore prendre la parole au Reichstag, il ne pourra le faire qu'après avoir accepté les demandes des partis et alors si le Reichstag reste ferme, l'initiative qui, d'après la lettre de la Constitution, appartient au chancelier passerait au Reichstag, ce ne serait pas une responsabilité légère, car il s'agit maintenant de prendre les décisions dont dépend l'avenir de l'Allemagne.

De la **Deutsche Tages Zeitung** :

Il ne faut pas s'y tromper. En faisant des concessions à la démocratie, on n'aidera en rien le peuple allemand à tenir ; seul, un chef énergique qui saurait tirer de nos victoires militaires la monnaie des succès politiques qui anime et soutient la volonté de vaincre de notre peuple, pourrait l'entraîner derrière lui.

De l'**Evénement** (M. Pierre Bertrand) :

Retenons de la situation de l'empire ce qui est hors de conteste : à savoir la lassitude populaire. Elle ne fera que s'accentuer au spectacle de notre fermeté et ce ne sont pas les victoires plus ou moins décisives de l'union des gauches sur M. de Bethmann-Hollweg qui modifieront cet état d'esprit.

De l'**Humanité** (M. Pierre Renaudel) :

Le conflit devient aigu entre le pouvoir civil et le pouvoir militaire. De plus en plus c'est vers Hindenburg que l'on se tourne. Le chancelier de l'empire ne figure plus qu'au second rang.

Du **Figaro** (M. Alfred Capus) :

On ne doit pas se lasser de le répéter : ce n'est pas un changement de régime politique chez nos ennemis qui nous donnera la victoire, c'est notre victoire qui provoquera ce changement de régime. Il sera temps alors de composer avec les vaincus.

Du **Rappel** (M. Albert Milhaud) :

La Prusse des hobereaux n'a pas encore jeté son glaive aux pieds du peuple souverain.

Du **Pays** :

On trouvera, plus loin, l'analyse des événements intérieurs qui menacent d'emporter le chancelier, en attendant le jour, peut-être plus prochain qu'on ne pense, qu'ils ébranleront le trône de son maître. N'en exagérons pas la portée par complaisance optimiste pour les profits éventuels qu'en tireraient à la fois la cause de la France ou celle de la paix ; mais ne négligeons pas davantage ces symptômes d'un état d'esprit qui gagne l'Europe entière.

LES SOCIALISTES examinent les responsabilités de la guerre

La commission du parti socialiste français, composée de membres de la commission administrative permanente et de députés, et chargée de répondre au questionnaire de la commission hollando-scandinave, s'est réunie, hier soir, salle du Palais des Fêtes, rue Saint-Martin, à l'effet d'examiner les rapports de MM. Brocke, député de la Seine, et Milhaud, professeur à l'Université de Genève, relatifs aux origines et aux responsabilités de la guerre, ainsi qu'à l'organisation de la société des nations.

Après un long exposé de M. Brocke, socialiste majoritaire, concluant à la responsabilité des empires centraux, et mettant en un vigoureux relief les origines de la guerre déchaînée par l'Allemagne, la commission a décidé de se réunir à nouveau avant d'en adopter le texte définitif.

La même décision a été prise concernant le rapport de M. Edgar Milhaud, sur l'organisation de la société des nations.

D'ici là, le texte complet des rapports ainsi que celui de M. Renaudel, député du Var, concluant à la désannexion de l'Alsace-Lorraine, mais la subordonnant un an après la fin des hostilités à une consultation des intéressés, sous l'égide de l'organisme juridique de la société des nations, seront remis à chacune des commissions avant d'être transmis à M. Branting, député suédois et président de la commission hollando-scandinave.

Autour de Paris

SEINE-ET-MARNE

Provins. — Une ménagère a découvert au fond du lavoir le cadavre de M. Jean-Baptiste Frémont, 72 ans.

Melun. — Le 14 juillet, à 10 heures du matin, boulevard Chamblain, le général Brody passera les troupes en revue.

Nangis. — Le soldat belge Van Merbeck (Philippe), 32 ans, s'est pendu.

Provins. — L'orage de samedi a causé d'énormes dégâts dans la région.

OISE

Breil. — On a arrêté Catherine Roeder, 22 ans, Céline Firmeny, 17 ans, Georges Taffin, 19 ans, et Jacques Roder, 19 ans, inculpés de vol de récoltes.

Duvy. — M. Caudrillier, chef de gare, s'est tué en tombant de sa mansarde.

Marseille-en-Beauvaisis. — Mlle Jeanne Chrétien a été désignée pour bénéficier de la fondation Maréchalle.

Senlis. — Une boucherie chevaline municipale vient de s'ouvrir.

Courses de Saint-Sébastien

Saint-Sébastien, 10 Juillet. — **Prix de Juillet.** — 1. Sudouirant, au marquis de Villamejor (Garner) ; 2. Glorial (Gauthier) ; 3. Wicklow (Stern). 4 et 4 long.

Prix du Mont-Urda. — 1. Peringudin, à M. J. Parladé (Hirons) ; 2. Lord Byron (Ripert) ; 3. Concerto (Ames). Non placés : Skance (Lyne), Jeannot (Ringstead), Solisette (Garner). 2, 2 long.

Prix des Pyrénées (10.000 fr., 2.000 m.). — 1. Yardman, à M. G. Ranucci (Bood) ; 2. San Phenix (Stokes) ; 3. Dinant (Stern). Non placés : Hellespont (Garner), Augusta (Ringstead), Le Passeur (Ames). 4 et 2 long.

Prix de l'Oria. — 1. Marquina, à M. Jean Lieux (Garner) ; 2. Estamour (Stokes) ; 3. Jolly Boy (Etheline). Non placés : Port Royal (Stern), Grey Sam (Ames), A Salade (Allemand). 5 et 2 long.

Prix de Lasarte. — 1. Rol de la Lande, au duc de Tolède (Elolio) ; 2. Beau Rivage (O'Connor) ; 3. Reindeer (Goville). 15 et 15 long.

NÉCROLOGIE

Charles Rotté, docteur en droit, brigadier au 213e d'artillerie, est tombé glorieusement le 8 mai.

Courrier des Théâtres

ODEON. — *La Famille Benoiton* sera jouée à partir du 16 juillet pour une série qui succédera immédiatement aux brillantes représentations de *Château historique*.

THÉATRE ANTOINE. — L'étincelante comédie de M. Romain Coolus, *Les Bleus de l'Amour*, est chaque soir conduite au triomphe par son incomparable protagoniste, Mme Augustine Leriche, dont l'un train spirituel met la salle en joie dès ses premières répliques, et qui même le jeu d'étourdissante façon jusqu'au baisser du rideau.

Aujourd'hui, à 1 h. 1/2, matinée au profit de la caisse de secours de l'Association des régisseurs de théâtres français. Auditions lyriques.

Demain jeudi, à 2 h. 1/2, *Les Bleus de l'Amour*.

CLUNY. — Ce théâtre annonce, pour samedi prochain 14 juillet, une matinée extraordinaire de son actuel gros succès de fou rire, *Le Trombone de Madame*, de MM. Maupley et Pougaud, avec M. Pougaud dans le principal rôle. Samedi soir, dimanche en matinée et en soirée, même spectacle.

AU TROCADÉRO. — Le 14 juillet y sera donnée une matinée d'un haut intérêt artistique, sous le patronage de l'ambassadeur des Etats-Unis et du ministre de la Guerre, à côté des représentants les plus connus de la scène française, on applaudira des artistes américains de grand talent. La recette sera versée à l'œuvre « La Protection du soldat n° 2 ».

L'ŒUVRE DE MIMI-PINSON, que préside avec tant de dévouement Gustave Charpentier, l'auteur de *Louise* et d'autres belles œuvres, vient de donner, avec grand succès, le concert des modistes.

Parmi les nombreux artistes très applaudis, il faut citer particulièrement : Mlle Germaine Lubin, de l'Opéra ; MM. Henry Albers, de l'Opéra-Comique ; MM. Dorville et Magnard.

MARIGNY. — Gallinux et Yetta Rianza ont été hier soir très acclamés, de même que Renée Fagan dont c'étaient aussi les débuts. Quant à Mary Hett, Maillane et Clermont, ils ont partagé avec leurs camarades les honneurs de la soirée. Marigny possède à cette heure un spectacle remarquable, avec ses étoiles et sa mise en scène extraordinaire dont « le Débarquement à Cythère » est le clou étonnant.

Tous les soirs à 8 h. 1/4, demain jeudi, samedi et dimanche, matinée.

CONCERT MAYOL. — Deux derniers jours. Spinelly et sa troupe dans *Je ne veux pas coucher dans le lit de la mère*. Partie de concert : Dalbret, Pelissier, etc. Demain jeudi, dernière matinée. Vendredi, Mayol chantera chez lui quatorze jours seulement.

FOLIES-BERGÈRE. — Tous les soirs, *La Grande Revue* avec ses désopilantes scènes nouvelles remarquablement jouées. C'est un spectacle entièrement nouveau.

L'OLYMPIA affiche cette semaine un programme d'un éclectisme éblouissant avec les meilleures vedettes et les plus belles attractions. Tous les soirs, à 8 h. 30 ; vendredi, samedi et dimanche, matinée.

ALHAMBRA. — Demain jeudi, matinée ; le soir, dernière représentation du spectacle de quinzaine et demain vendredi, nouveau programme avec d'intéressantes nouveautés.

AMBASSADEURS. — *La Grande Revue* sera donnée demain jeudi en matinée. (Fauteuils : 2, 3 et 4 francs.)

GAUMONT-PALACE. — Aujourd'hui, relâche. Demain jeudi, à 2 h. 20 et 8 h. 15, *Juanita la Mexicaine*. Location, 4, rue Forest, 11 à 17 heures. (Tél. Marc. 16-72.)

Programme des spectacles

Français, 8 h. — Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée, Le Cloître.
Op.-Com., rel. — (Jeudi, mat., Tosca; soir, Aphrodite)
Odéon, 8 h. — Château historique.
Palais-Royal, 8 h. 1/2. — Madame est son filleul.
Th. de la Scala, 8 h. — Le Billet de logement.
Th. Antoine, 8 h. 1/2. — Les Bleus de l'Amour.
Gymnase, 8 h. 1/2. — La Race.
Edouard-VII, 8 h. 3/4. — La Folle Nuit.
Athénée, 8 h. 20. — Monsieur Beverley.
Variétés, 8 h. 1/4. — Moune.
Sarah-Bernhardt, rel. — (Jeudi, Nouveaux Riches).
Renaissance, 8 h. 1/2. — Le Paradis.
Porte Saint-Martin, 8 h. — Monsieur... chose ?
Cluny, rel. — (Jeudi, Le Trombone de Madame).
Déjazet, 8 h. — Un œil à la patte.
Grand Guignol, 8 h. 1/2. — Talaut.
Th. Michel, 8 h. 3/4. — Atgar.
Folies Bergère, 8 h. 1/2. — La Grande Revue.
Marigny, 8 h. 1/2. — Gallipaux, Yetta Rianza.
Olympia, 8 h. 1/2. — Attractions.
Alhambra, 8 h. 1/2. — Attractions variées.
Concert Mayol, 8 h. 1/2. — Spinelly.
Ambassadeurs, 8 h. 30. — La Grande Revue.
Nouveau-Cirque, 8 h. 1/2. — Satane... ?
Pathé-Palace, 2 h. — Actualités.
Artistic (61, rue de Douai). — 8 h. 1/2
Vaudeville, 2 h. 15, 8 h. 15. — Maciste
Aubert-Palace. — 2 h.
Tivoli-Cinéma. — 8 h. 1/2.
Cirque d'Hiver-Cinéma. — 8 h. 1/2

Concours du Conservatoire

PRIX D'HONNEUR

Violon. — Mlle Hersent.
Piano. — Mlle Madeleine Brard.

LES SPORTS

AVIATION

L'Aéro-Club de France paie les prix et primes gagnés avant la guerre. — Dans sa séance du 5 juillet dernier, le comité de l'Ae.-C.-F. a décidé de remettre les prix et primes gagnés avant la guerre, aux aviateurs dont les performances seront homologuées par les commissaires compétents.

ESCRIME

A l'Ecole Polytechnique. — Les épreuves d'escrime de fin d'année ont donné les résultats suivants : Fleuret : 1. Robert (ex-élève de La Flèche), 2. Vigier, 3. Ollivier, etc. — Epée : 1. Robert, 2. Schomberger, 3. Vigier, etc. — Sabre : 1. Dessis (ex-élève de Henri IV), 2. Robert, 3. Vigier, etc.

RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX

MARCHÉ DE LA VILLETTE

Veaux amenés, 214 ; vendus, 214.
1re qualité, 4 10 ; 2e qualité, 3 60 ; 3e qualité, 2 90 ; extrêmes, 2 60 à 4 20.
On cote au demi-kilo net :
Choix Brie, Beauce, Gâtinais, 1 70 à 2 05 ; qualité ordinaire dito, 1 65 à 2 00 ; Champenois, 1 25 à 1 75 ; Manceaux, 1 25 à 1 75 ; Bourguignons, Picards, 1 33 à 1 45 ; Service et Midi, 1 18 à 1 35.
Observations : Vente bonne.

L'ETAT DE LA VIGNE DANS LE MIDI

Béziers, 10 Juillet. — Le ministère de l'Agriculture vient de publier les résultats comparatifs des enquêtes faites sur la situation des cultures au 1er juin. Pour ce qui concerne la vigne, nous y trouvons notée de la manière suivante : 100 signifie très bien ; 80 bon ; 60 assez bon ; 50 passable ; 30 : médiocre, les appréciations suivantes.

Gironde, 70 ; Dordogne, 80 ; Lot-et-Garonne, 80 ; Gers, 80 ; Haute-Garonne, 80 ; Hérault, 80 ; Aude, 50 ; Pyrénées-Orientales, 60 ; Gard, 65 ; Vaucluse, 70 ; Bouches-du-Rhône, 80 ; Var, 80.

BOURSE DE COMMERCE DU HAVRE

(Cotes de clôture)

	Cotons		Cafés	
	Cours pour	Précédent	Cours pour	Précédent
Juillet 1917	281 75	281 75	96 25	95 25
Août	280 25	280 75	.. ..	.. ..
Septembre	280 75	279 25	.. ..	.. ..
Octobre	280 50	279 ..	.. ..	.. ..
Novembre	279 25	278 25	.. ..	.. ..
Décembre	278 75	277 25	94 85	93 75
Janvier 1918	276 50	276 75	.. ..	.. ..
Février	275 75	275 50	.. ..	.. ..
Mars	275 75	274 25	92 75	91 75
Avril	274 75	273 25	.. ..	.. ..
Mai	273 75	272 25	91 75	90 75
Juin	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..

La littérature belge au front

Soupçonniez-vous l'existence d'un Bulletin ou plutôt d'un « organe des gens de lettres et artistes belges au front » ?... Entendons-nous : il ne s'agit pas d'un de ces joyeux petits journaux de tranchée où nos braves poilus narguent stoïquement la mort, lui font des pied de nez, mettent leurs maux en jeux de mots, parce qu'il vaut mieux, comme dit Figaro, rire de tout que d'en pleurer. Non, c'est une publication imprimée, depuis la Noël dernière, à Paris, à laquelle collaborent seuls les officiers et soldats belges d'aptitudes ou d'aspirations littéraires et qui a pour directeurs-fondateurs les brigadiers Louis Boumal et Vincius Martial, pour secrétaire le caporal de Maesschalk. Quiconque, sous l'uniforme kaki, en face des canons boches, sent palpiter en soi une âme d'artiste est convié à produire sa prose ou ses vers dans ce bulletin périodique destiné à entretenir la flamme de l'idéal et de la vraie culture contre la religion teutonne de la force matérielle et brutale. Même quand la barbarie oblige Français ou Belges à s'armer de fusils ou de grenades, elle ne parvient pas à les distraire totalement de l'art, de la littérature, de la beauté. Ils peignent, écrivent, rêvent, chantent jusque sous les bombes.

Le *Bulletin des gens de lettres et artistes belges au front*, approuvé par le ministre de la Guerre et le G. Q. G. ne s'est pas seulement donné pour mission d'offrir aux écrivains, provisoirement mués en défenseurs armés de la patrie, le moyen de préserver de la rouille leur plume et leurs inspirations. Sur le dernier lambeau — le lambeau flamand — du sol belge resté libre, il veut représenter encore l'intellectualité latine, la culture française, rayonnant en pleine guerre jusqu'au seuil sanglant des champs de bataille. Et avec quel fruit !.. Des auteurs *flamands* sont venus à lui, collaborer de tout leur talent, à ces pages françaises, comme ils collaborent de tout leur courage au patriotique labeur des soldats wallons.

Et les uns et les autres, ainsi unis, ne s'en battent qu'avec plus d'entrain contre l'ennemi commun et sa *kultur*. La difficulté est d'assurer l'existence de cette publication salutaire, que nos soldats sont trop pauvres pour soutenir de leurs propres deniers. On peut y contribuer en s'y abonnant chez son secrétaire, Mme Heuzé, à Paris, 19, rue Turgot. Aux organismes littéraires et artistiques français de juger si une telle œuvre — ce trait d'union franco-belge — ne mérite pas aussi leur patronage, s'il est permis de laisser la misère souffler sur ce réconfortant flambeau des tranchées.

Gérard H...

LA HAUSSE DU CAFÉ

La hausse du café s'étant encore sensiblement accentuée ces derniers temps, le prix du café *MARTIN* est fixé actuellement à 2 fr. 80 le 1/2 kilo, tant à la maison principale que dans ses succursales et ses 350 dépôts Paris et banlieue.

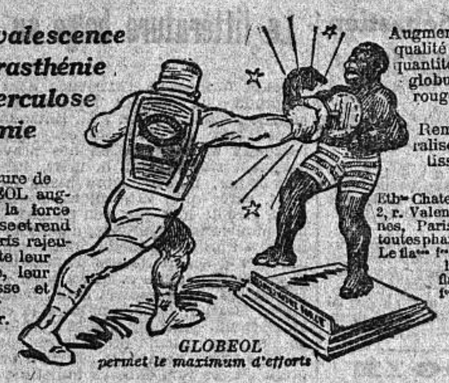
Eug. MARTIN, 23, rue Joubert, PARIS
Tél. : Gut. 20-43

Energies multipliées

« L'Union fait la force » dit la devise inscrite sur les monnaies de nos alliés belges.

La vérité qu'elle exprime n'est d'ailleurs contestée par personne et c'est cette union des forces qui, précisément, a présidé à la préparation d'un produit désormais fameux : l'*Optimol*. A un produit excellent contre les maladies de la vigne, on a ajouté un produit sans rival contre les insectes, puis un autre et encore un autre. L'union de ces produits, dont les énergies se multiplient l'une par l'autre, a donné un produit d'une force et d'une puissance incomparables : l'*Optimol*. Cette courte explication suffit pour faire comprendre et expliquer l'efficacité de l'*Optimol* qui combat en même temps et à coup sûr toutes les maladies et tous les insectes nuis

Globéol
donne de la force



L'OPINION MÉDICALE :

« Je puis vous assurer que j'ai eu de bons résultats avec le *Globéol*. Grâce à une diététique appropriée, ce remède est bien toléré dans les anémies, même par les malades les plus récalcitrants ; il triomphe de la faiblesse, redonne de l'appétit et fait disparaître les palpitations. »

Dr Comm. Giuseppe BOTTALICO, à Bari.

« Je dois vous déclarer que votre *Globéol* est un excellent reconstituant et sans aucun doute il est plus efficace que toutes les autres préparations de ce genre. »

Docteur BELLONI TEMISTOCLE, Santa Sofia (Florence).

GYRALDOSE
pour les soins intimes de la femme

La GYRALDOSE est l'antiseptique idéal pour le voyage. Elle se présente en comprimés stables et homogènes. Chaque dose jetée dans deux litres d'eau nous donne la solution parfumée que la parisienne a adoptée pour les soins rituels de sa personne.

Ets^ms Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, et t^tes ph^ies. La gran^de boîte, fco 6 fr.; les 4 fco 22 fr.

J'ai tout essayé, mais le meilleur produit, c'est la GYRALDOSE.

FANDORINE

Malaises féminins
Irrégularités
Vapeurs, Migraines

Dans leurs mémoires : les docteurs POULLET, professeur agrégé à la faculté de Lyon ; RÉGNIER, ex-interne des hôpitaux de Paris, ancien chef de laboratoire d'électrothérapie de la Charité de Paris ; M. GIRAUD, de Reims ; J. VALENTIN, de la faculté de médecine de Lyon, médecin gynécologiste, conseillent la FANDORINE contre l'obésité des femmes.

Le flacon de FANDORINE, franco 11 fr. : flacon d'essai, franco 5 fr. 30.

FILATURES, CORDERIES ET TISSAGES D'ANGERS

J. Bessonneau, Administrateur

SOCIÉTÉ ANONYME au CAPITAL de 10 MILLIONS de FRANCS

EMISSION
de 30.000 Obligations de 500 Fr. 6 %

Intérêt annuel 30 francs nets de tous impôts présents et futurs, payable par moitié, les 1er Janvier et 1er Juillet de chaque année.

Les obligations sont remboursables par tirages au sort en 15 ans à partir de 1922. La Société se réserve le droit d'anticiper les remboursements en totalité ou partiellement à partir du 1er juillet 1922.

Prix d'Emission : 490 francs
Jouissance 1er Juillet 1917.

Les Souscriptions sont reçues dans les Etablissements suivants :
BANQUE NATIONALE DE CRÉDIT, 20, Rue Le Peletier, Paris.
BANQUE DE L'UNION PARISIENNE, 14, Rue Le Peletier, Paris.
BANQUE FRANÇAISE pour le Commerce et l'Industrie, 17, R. Scribe.
BANQUE TRANSATLANTIQUE, 10, Rue de Mogador, Paris.
SOCIÉTÉ CENTRALE des BANQUES de PROVINCE, 41, Rue Cambon et chez leurs Succursales et Correspondants de Province.

Idéale contre la soif !

Pour avoir à bon marché une excellente eau minérale, gazeuse alcaline, lithinée, digestive, en même temps qu'une boisson rafraîchissante, délicieuse à boire pure ou mélangée au vin, le moyen le plus simple consiste à faire dissoudre dans un litre d'eau potable tout le contenu d'un paquet de

Lithinés du Dr Gustin

C'est le préventif idéal contre la soif et le meilleur régime pour préserver les bien portants et guérir les malades atteints de toutes affections graves ou légères des

Reins, Vessie, Foie, Estomac, Intestins

1.50 plus l'impôt d'Etat de 0.25, soit en tout 1 fr. 75 la boîte de 12 paquets pour préparer 12 litres d'eau minérale. (Toutes pharmacies)

LES INCONVÉNIENTS DE LA HERNIE sont infailliblement supprimés par l'emploi du merveilleux *Appareil imperméable et sans ressort de A. CLAVERIE*. Lisez la description de cette inimitable création essentiellement française dans le "Traité de la Hernie", envoyé gratis et discrètement sur demande, par M. A. CLAVERIE, Spécialiste, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris. Conseils et applications tous les jours, même les dimanches et fêtes, de 9 heures à 7 heures.

POUR LE SECOURS IMMÉDIAT

La *Caisse du Secours immédiat*, œuvre de bienfaisance, fondée par le *Petit Journal* en 1890, reconnue d'Utilité Publique, a reçu les dons suivants :

E. M., Compiègne, 10 fr.; Reconnaissance à S.A.P., M. L., 10 fr.; D. T. reconnaissance à S. A. P., 8 fr. 50 ; M. Q., Garenne, grâce obtenue, 5 fr.; Une institutrice, 5 fr.; Remerciement à S. V. M., grâce obtenue, 5 fr.; Que S. A. P. me rende mes enfants, J. 1., 5 fr.; Reconnaissance à S. T. E. J., Bluette, 5 fr.; A. G. pour grâce obtenue, 5 fr.; Protection de S. S. V. N. D. L. N. D. V. S A. P. à fils soldat, E. G., 5 fr.; Datte sacrée S. A. S. V. exaucez-moi, 5 fr.; Reconnaissance à S. A. P., M. C. H. à S., 5 fr.; Pour réussite J. M. J., 5 fr.; Une Picarde bien éprouvée, 5 fr.; Anonyme, 5 fr.; M. Burel, 3 fr.; M. Arnaud, Gravelines, 2 fr. 50 ; M. Lefebvre 2 fr. 05 ; Demande à S. A. P., Marguerite, 2 fr.; J.-B. Jouin Bouvet, 1 fr. 05 ; Pour soldats aveugles A. B., 1 fr. 05 ; Mme B. L., 2 fr.; T. C. V. M., nouvelles petit frère, 2 fr.; Vœux à N. D. L., E. R., 1 fr. 80 ; J. Durut au S. C. J. et M., 1 fr. 05 ; Que S. A. P. protège mon fils J. L., 1 fr. 05 ; Marguerite-Gabriel, 50 c.; Montoise reconnaissante au S. C., 75 c.; Que S. A. P., protège fils R. F. L., 1 fr. 50 ; Demandes à S. A. P., C. B., 1 fr.; à J. M. J. S. A. P., protection fils, 1 fr.; Une Cosnoise, 1 fr. 05 ; Marguerite, 30 c.; Mme A. Sallé, 35 c.; S. C. M., protégez famille J. R., 60 c.; C. Duhamel p. revoir mère, 85 c.; Que D. le protège et me le rende G. F. G., 1 fr.; Marie Leroux, 1 fr.; Demande nouvelle à S. A. P. mari disparu, 1 fr.; Une Nivernaise à S. A. P., 1 fr. 50.

Merci à tous nos bienfaiteurs habituels...

Mais nous faisons un pressant appel à tous les cœurs généreux, en présence des difficultés de l'existence, pour nous aider à soulager les victimes tant militaires que civiles, de la situation actuelle, dont les demandes à notre Œuvre augmentent chaque jour.

Prière d'envoyer les offrandes en billets de banque, timbres, mandat ou bon de poste, à M. l'Administrateur du *Petit Journal*, en spécifiant « *Pour le Secours Immédiat* ».

SITUATIONS Brochure envoyée franco. PIGIER Boulevard Poissonnière, 19

BOURSE DE PARIS

DU MARDI 10 JUILLET 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
3 %	60 30	60 40	Saragosse	398 ..	396 ..
3 % amortis.	70 30	70 25	Brésilien	387 ..	390 ..
5 % libéré	88 40	88 45	Rio Tinto, c. 5	1730 ..	1730 ..
Unif. 4 %	400 ..	397 ..	Acier. de la Marine	2240 ..	2246 ..
Afrique 3 % 1903	353 ..	352 ..	Trifilerie du Havre	232 ..	232 ..
Maroc 4 % 1904	496 ..	480 ..	**Obligations**		
Maroc 5 % 1914	475 ..	470 50			
Maroc 4 % 1914	440 ..	439 ..	Ville de Paris 65	542 ..	540 ..
Tunisien 5 % 1902	348 25	346 ..	— 1871 3 %	364 ..	365 ..
Algérie 3 % 1903	358 ..	360 ..	— 1892 2 ½	261 ..	260 50
Indo-Chine 1909	328 ..	348 ..	— 1898 2 ½	308 50	308 ..
Russie 1894 4 %	56 ..	57 ..	— 1899 2 ½	292 ..	292 ..
Russie cons. 1er t.	63 ..	63 ..	— 1904 2 ½	316 ..	315 ..
Russie cons. 4 3e	56 25	57 25	— 1905 2 ½	335 ..	337 ..
Russie 2 1891-94	53 30	52 50	— 1910 2 ½	283 25	283 ..
Russie 1896 3 %	48 ..	48 ..	— 1910 3 %	292 ..	290 ..
Russie 1906 5 %	77 50	77 50	— 1912 3 %	230 ..	228 ..
Russie 1909 4 ½	67 75	68 ..	1917 5 ½ %	493 ..	492 ..
Serbie 1902 5 %	390 ..	395 ..	— cinquièmes	99 ..	98 ..
Serbie 1906 4 ½	390 ..	390 ..	Communale 1879	427 50	430 ..
Serbie 1913 5 %	67 ..	67 05	Foncière 1879	465 ..	465 50
Turc un. 4 % c. 20	63 60	64 ..	Communale 1880	466 50	463 ..
Ottom. 1905 5 %	185 50	186 50	Foncière 1883	320 50	320 ..
Brésil 1909 5 %	432 ..	435 ..	— 1885	338 ..	335 50
Brésil 1910 4 %	345 ..	340 ..	Communale 1891	302 ..	300 25
Chine 1903 5 %	418 50	419 ..	Communale 1892	324 25	324 ..
Chine 1908 5 %	395 50	400 ..	Foncière 1895	346 ..	345 ..
Chine 1913 rétr. 5	420 ..	425 ..	Communale 1899	325 ..	327 50
Espagne Extér. 4 %	104 80	105 ..	Foncière 1903	388 50	385 ..
Hellénique 1910 4	63 50	63 ..	Communale 1906	363 ..	365 50
Japon 1907 5 %	101 75	101 95	Foncière 1909	197 ..	197 25
Japon 1910 4 %	85 90	86 ..	Communale 1912	192 ..	192 ..
Japon Tokio 5 %	521 75	522 ..	Foncière 1913 3 ½	392 50	392 ..
Actions			Foncière 1913 4 %	416 50	419 50
Banque de l'Algérie	2990 ..	3000 ..	1917 5 ½ % lib.	329 75	329 50
Crédit Foncier	633 ..	633 ..	1917 5 ½ % lib.	301 ..	301 50
Crédit Lyonnais	1100 ..	1100 ..	Est 4 %	400 ..	396 ..
Crédit Mobilier	353 ..	365 ..	Est 3 % nouv.	333 ..	333 ..
Crédit Fonc. Egypt.	722 ..	719 ..	Est 3 %	335 ..	334 75
Suez 2 Canaux	530 ..	541 50	— 2 ½ %	308 ..	308 ..
Rio	770 ..	765 ..	P.-L.-M. 4 %	403 75	404 ..
Lyon	985 ..	985 ..	P.-L.-M. 3 % fusion	324 ..	324 ..
Midi	870 ..	870 ..	P.-L.-M. 3 % f. n.	327 50	327 50
Nord	1290 ..	1280 ..	— 2 ½ %	299 ..	299 ..
Orléans	1109 ..	1100 ..	Midi 3 %	329 50	329 75
Ouest	699 50	695 ..	Midi 3 % nouv.	335 50	335 50
Messageries Marit.	225 ..	228 ..	Nord 5 %	450 50	450 50
Métropolitain	402 ..	407 ..	Nord 4 %	400 ..	400 ..
Nord-Sud	112 ..	112 ..	Nord 3 %	338 ..	336 ..
Omnibus	390 ..	390 ..	Nord 3 % nouv.	340 ..	337 50
Tramways Seine	130 ..	130 ..	Orléans 4 %	396 ..	396 ..
Bons Panama	112 ..	112 ..	Orléans 3 %	359 ..	361 ..
Thomson Houston	712 ..	715 ..	Orléans 3 % 1884	336 50	336 ..
Electricité de Paris	481 ..	485 ..	— 2 ½ %	305 ..	312 50
Nord de l'Espagne	389 ..	387 ..	Ouest 3 %	362 ..	362 ..
			Ouest 3 % nouv.	346 ..	346 50

MARCHÉ EN BANQUE

Cape Copper	125 50	125 50	Rand Mines	92 25	93 50
Chartered	49 75	49 50	Tonis	1005 ..	990 ..
City Deep	428 50	424 ..	Tink Copper	657 ..	650 ..
De Beers ordin.	388 ..	387 50	Baker	1330 ..	1327 ..
De Beers préfér.	382 50	382 50	Spies Petroleum	19 ..	19 ..
East Rand	15 ..	15 ..	Mexican (Eagles)	2780 ..	2780 ..
Ferreira	28 ..	25 25	— cinquièmes	556 ..	556 ..
Kinsenchos	61 50	61 50	Ville Petrograd 08	367 ..	367 50
Lisa	45 50	45 ..	Ville Stockholm 08	500 ..	500 ..
Maltraf	492 ..	480 ..	Ville Stockholm 09	434 ..	... ..

COURS DES CHANGES

Londres	27 13½	à 27 18½	Petrograd	1 30½	1 35½
Espagne	6 66½	6 72½	Suisse	1 21	1 23
Hollande	2 35½	2 39½	Danemark	1 65	1 69
Italie	78 ½	89 ½	Suède	1 75½	1 79½
New-York	5 67	5 72	Norvège	1 68	5 72
Portugal	3 60	3 80	Canada	5 68½	1 73½

LA TEMPÉRATURE

Hier. — A Paris, temps nuageux.
Thermomètre. — Midi, 20° : 9 h., 18° ; minuit, 16°.
Bureau central météorologique. — Temps nuageux ou couvert ; on signale de la pluie dans l'Est et le Sud-Ouest. La température a baissé dans nos régions sauf au pas de Calais.
Aujourd'hui. — Soleil : Lever, 5 h.; coucher, 20 h. 51. — Lune : Lever, 23 h. 52 ; coucher, 13 h. 31.
Prévisions. — En France, le temps va rester nuageux et brumeux avec température voisine de la normale ; quelques pluies sont probables principalement dans l'Est.

LES HAUTEURS D'EAU

Haute-Seine. — Pont de Montereau, 1 m. 74 ; pont de Melun, 2 m. 60 ; écluse de Varennes, 2 m. 30 ; écluse de Port-à-l'Anglais, 3 m. 12
Marne. — Ecluse de Cumières, 2 m. 41 ; écluse de Chalifert, 2 m. 58 ; écluse de Charenton, 2 m. 47.
Basse-Seine. — Pont de la Tournelle, 0 m. 98 ; pont Royal, 2 m. 58 ; écluse de Suresnes, 4 m. 60 ; barrage de Bezons, 1 m. 54 ; pont de Mantes, 3 m. 33 ; écluse de Méricourt, 1 m. 13.
Oise. — Barrage de Venette, 2 m. 71.

Crédit Foncier de France

OBLIGATIONS FONCIÈRES ET COMMUNALES DE 300 FRANCS, 5 1/2 0/0 1917

Le numéro 1.145.522 gagne 500.000 francs.
Le numéro 792.320 gagne 50.000 francs.
Le numéro 628.372 gagne 25.000 francs.
Le numéro 1.239.247 gagne 5.000 francs.
Le numéro 1.646.087 gagne 5.000 francs.

Les 10 numéros suivants gagnent chacun				1.000 fr.
18.467	227.301	429.625	436.838	525.323
835.958	1.038.782	1.209.358	1.500.525	1.715.784
Les 50 numéros suivants gagnent chacun				500 fr.
20.009	77.169	96.850	145.823	164.475
209.664	229.814	237.495	257.157	290.030
365.500	479.471	583.977	614.106	718.776
792.490	799.934	765.057	811.028	872.734
928.890	931.368	967.673	1.020.283	1.071.220
1.100.031	1.119.602	1.133.888	1.148.574	1.166.079
1.180.358	1.195.943	1.349.252	1.377.018	1.437.336
1.499.188	1.521.525	1.523.359	1.589.913	1.610.067
1.665.163	1.675.249	1.795.626	1.836.507	1.849.417
1.905.093	1.920.902	1.967.116	1.983.267	1.998.094

Le CREDIT FONCIER publie la liste des numéros gagnants et des lots restant à rembourser dans son BULLETIN OFFICIEL des 6 et 16 de chaque mois qui donne tous les n^os sortis aux 90 tirages annuels comportant 5444 lots dont 1 de 500.000, 8 de 250.000, 6 de 200.000, 5 de 150.000, 70 de 100.000 fr., etc. **Montant annuel des lots : 21 millions.**
PRIX DE L'ABONNEMENT : 1 FR. PAR AN.

PETITES ANNONCES
DU MERCREDI ET DU DIMANCHE

ETAT CIVIL-RECHERCHES (10 fr. la ligne)

Harris détective privé, 34, r. St-Marc (Tél. Cent. 84-51), de 9 à 6 h., renseigne et débrouille tout.

INSTITUTIONS (10 francs la ligne)

Apprenez manucure, pédicure, coiffure, massage médical, infirmière. Ecole Américaine, 130, r. Rivoli.

En 3 mois, on apprend Comptabilité, Sténo, Anglais, à l'Inst. Poujade, 9, bd Italiens, ou par correspond.

Situations d'avenir. Brochure envoyée gratuitement par l'Ecole Pigier, rue de Rivoli, 53, Paris.

ALIMENTATION (10 francs la ligne)

Huile d'olive extra estagnon 10 k. dom. 38 fr., mandat d'avance ou 40 fr. contre remboursement, octroi acheteur. Lasbordes, Sousse (Tunisie).

ACHATS E^ts VENTES (10 fr. la ligne)

Cycles, montres, coutelleries, cartes postales, papeteries, tarif gratis. Benazet, 4, r. de la Reynie, Paris

OFFRES D'EMPLOIS (10 fr. la ligne)

On dem. un garç. Laboratoire au courant fabrications liq. sirops. Un garç. au cour. d. eaux de-vie. Un comptable. Munis de réf. S'ad. 5, r. St-Merri, mat. 9 h.

On dem. apprenti cuisinier-pâtissier, bonne famille. S'adresser Pâtisserie, 30, rue Saint-Sulpice.

Réfugiés, Séparés, Disparus

M. Streit Armand, 106, rue François-Arago, à Montreuil (Seine), demande nouvelles Théophile Henry de Cirey-sur-Vezouze (Meurthe-et-Moselle).

MALADIES DU CŒUR ALBUMINURIE ARTÉRIO-SCLÉROSE

Un médecin, qui s'est fait connaître par ses études spéciales sur les maladies énumérées plus haut, a découvert une nouvelle méthode de traitement qui permet de se passer complètement du régime lacté. Ce traitement, du reste, n'aboutit pas à un simple soulagement, mais presque toujours à de réelles guérisons. Oppressions, enflures, albumine disparaissent, même dès les premiers jours, la respiration redevient régulière, le sommeil normal. Tous les lecteurs pourront être édifiés sur ce traitement en demandant au docteur Noblet, rue Sainte-Anne, 49, à Paris, une brochure qu'il leur adressera franco, à titre gracieux. Consultations les lundi, mercredi, vendredi, de 2 heures à 5 heures.

L'aliment des convalescents

Le traitement actif des convalescents est souvent fort difficile ; nous croyons sage de le rappeler à nos glorieux blessés actuellement en voie de guérison. Pour abréger cette période critique, pour éviter des rechutes, la reconstitution de l'organisme exige une alimentation riche et légère à la fois. On ne doit pas imposer à l'estomac plus de nourriture qu'il ne peut en digérer. C'est pourquoi, pour activer le retour des forces et de l'énergie, nous ne saurions conseiller de meilleur aliment que

L'OVITINE

A base de phosphates assimilables, de céréales digestibles incorporés à du cacao pur, l'Ovitine est un aliment complet et parfait. Son goût est exquis, semblable à celui du cacao, il se prépare instantanément à l'eau ou au lait, son emploi est tout indiqué chez nos soldats ; une tasse-déjeuner revient à 15 centimes.

En vente chez votre pharmacien au prix de 2 fr. 50 la boîte ; à défaut, en raison des circonstances, pour recevoir franco adresser un mandat de 3 frs pour une boîte, 15 frs pour 6 boîtes, au Laboratoire de l'Ovitine, 32, Faubourg Montmartre, Paris (9e).

Le Plus Puissant Fortifiant DES

dont l'emploi est indispensable pendant les chaleurs pour combattre le manque d'appétit et des forces.

VIN DE VIAL
Quina, Viande
Lacto-Phosphate de Chaux

Convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

HERNIE

Maintenue par l'appareil du spécialiste M. GLASER, la hernie diminue de volume et disparaît. Cabinet de 8 à 11 et de 2 à 6 (dim. et fêtes, de 8 à 11), Boul^d Sébastopol, 62, au 1er, Paris. Brochure franco.

Baume Tue-Nerf Miriga
Guérison infaillible, instantanée, radicale des **MAUX DE DENTS**
Attention !! C'est la seule préparation guérissant les Maux de Dents d'une façon définitive.
Prix 2 fr. 75 t^tes pharmacies. Env. f^co contre 2 fr. 85 adres. à D. GIRAUD, ph^ien spécialiste, LYON-OULLINS
Dépôts Paris : Phie Rémy, 6, pl. Clichy ; Phie Planche, 2, r. de l'Arrivée ; Phie Lagué, 178, r. Montmartre.

JE GUERIS LA HERNIE
Ch. COURTOIS, SPÉCIALISTE HERNIAIRE
30, Faubourg Montmartre, PARIS (9e)
CEINTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES
CABINET D'APPLICATION ouvert tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

Cie Gle TRANSATLANTIQUE
6, RUE AUBER. — PARIS

Services réguliers sur New-York, la Nouvelle-Orléans, Cuba, le Mexique, les Antilles, les Guyanes, le Venezuela, la Colombie, Colon, Panama, Haïti, l'Algérie, la Tunisie.
LE MAROC PAR BORDEAUX
Trois départs mensuels pour Casablanca.

Expédiez-lui un **Gillette** RASOIR DE SURETÉ qui vaut mieux sur le Front, qu'une boutique de barbier. Son rasoir le suivra partout et il vous devra sa belle mine.

En vente partout. Depuis 25 fr. complet. Catalogue illustré franco sur demande mentionnant le nom de ce Journal. RASOIR GILLETTE, 17bis, rue la Boétie, PARIS et à Londres, Boston, Montréal.

MARQUE DE FABRIQUE

IMPUISSANCE GUÉRISON RADICALE action certaine par les *Cachets des Sultanes*. Prix 6 fr. LA BOITE f^co. Pharmacie DIANOUX, ph^ien, 30, Grand Chemin d'Aix, Marseille

ASTHME RÉMÈDE EFFICACE Cigarettes ou Poudre ESPIC T^tes Phies. Exiger signature J. ESPIC sur chaque cigarette

Les trois brochures documentaires du Docteur Dupeyroux, 5, Square de Messine, 5, Paris, sur la **SYPHILIS** et la **BLENNORRAGIE** chez l'homme et chez la femme sont envoyées par lui, discrètement, *gratis* c^tre 0f30, prix de l'affranchissement ainsi qu'un questionnaire pour consult. gratis si on le demande.

BLENNORRHAGIE CYSTITE GUÉRISON **PROSTATITE** rapide par le
SANTAL BLANC
Le flac. 5f. F. BLANC, Ph^ien à NARBONNE et toutes Pharmacies.

BAGUES BIJOUX, Aluminium, Bronze, Stylos, Papeterie, Articles Militaires Utiles. Cartes Post. Catal. franco. YABON, 52, Rue Laffitte.

TISANES POULAIN
Guérison radicale et sans régime du *DIABÈTE, ALBUMINE*, cœur, foie, reins, vessie et toutes maladies réputées incurables. *Livre d'or et Attestations franco. — Ecrire.* TISANES POULAIN, 27, r. St-Lazare, Paris

L'Adrépatine
Soulage rapidement et guérit
Hémorroïdes
et toutes affections de l'anus et du rectum.

Dans le but de répandre l'usage de cet excellent produit et de convaincre les malades de son efficacité, les Laboratoires Laleuf, à Orléans, adressent une boîte d'essai gratuite d'Adrépatine à toute personne se recommandant de ce journal. Joindre un timbre de 0f10 pour frais d'envoi).

UN LIVRE DE SANTÉ
CHACUN SON PROPRE MÉDECIN PAR
La Médecine Végétale
illustrée (22e année.)

Anatomie et Physiologie du corps humain. Description détaillée de toutes les maladies, leurs traitements et guérison par les sucs de plantes de la Médecine Végétale, du Dr Narodetzki, de la Faculté de Paris.

Encyclopédie Universelle de Médecine et d'Hygiène pratique à la portée de tous.

MAGNIFIQUE et GROS VOLUME RELIÉ de 1.000 PAGES avec 600 GRAVURES d'ANATOMIE et de PLANTES et 24 PLANCHES en COULEURS
Offert au public au prix exceptionnel de 3 fr. F^co 3.75 pour la France ; 4.50 pour les Colonies et l'Etranger en mandats ou timbres adressés à M. le Directeur de la Gde PHARMACIE du GLOBE, 19, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

Hémorroïdes

Ces affections étant connues de tout le monde, ce qu'il faut surtout, c'est en indiquer le traitement énergique. La

DÉPURASE du Dr DARU

à raison de deux paquets à la fois calme en moins d'une heure les douleurs hémorroïdales les plus rebelles. Son action est infaillible contre les varices et les ulcères variqueux. Les femmes dont les organes se congestionnent au moment des règles seront immédiatement soulagées.

La boîte, 1 fr. 95, t^tes pharmacies (impôt compris) ; 2 fr. 10 par la poste. 1/2 cure de 3 boîtes franco, 5.55. Laboratoires Lindeux, 18, av. Daumesnil, Paris, (12e)

LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS
Le Gérant : E. DURAND
Imprimerie du *Petit Journal* (VOLUMARD, imp.)
Imprimé sur Machines MARINONI
Papier de la Maison DARBLAY

BOISSON DELICIA REMPLACE avantageusement le **VIN**
Goût exquis — Couleur rouge — Préparation instantanée.
IDÉALE pour Ménages et Soldats. — *1 paquet pour 1 litre*. 0.25
Les 10 paquets : 2.50 — TOUTES PHARMACIES et HERBORISTERIES
Envoi f^co 40 paq. contre mandat : 2.85 ; 400 paq. p^r 400 lit. f^co postal gare : 25 fr.
Ecrire Directeur "BOISSON DELICIA", 8, rue Voltaire, Paris.

Femmes qui souffrez

de *Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Suites de Couches, Ovarite, Tumeurs, Pertes blanches*, etc.

REPRENEZ COURAGE

car il existe un remède incomparable, qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyre perpétuel, un remède simple et facile, qui vous guérira sûrement, *sans poisons ni opérations*, c'est la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

FEMMES QUI SOUFFREZ, auriez-vous essayé tous les traitements sans résultat que vous n'avez pas le droit de désespérer. Vous devez, sans plus tarder, faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé Soury.

La Jouvence de l'Abbé Soury *c'est le salut de la Femme.*

FEMMES QUI SOUFFREZ de *Règles irrégulières* accompagnées de douleurs dans le ventre et les reins ; de *Migraines*, de *Maux d'Estomac*, de *Constipation, Vertiges, Etourdissements, Varices, Hémorroïdes*, etc. ;

Vous qui craignez la *Congestion*, les *Chaleurs, Vapeurs, Etourdissements* et tous les accidents du RETOUR D'AGE, employez la Jouvence de l'Abbé Soury qui vous guérira sûrement.

Exiger ce portrait.

Le flacon : 4 fr. dans toutes les Pharmacies ; 4 fr. 60 franco gare. Les 3 flacons : 12 fr. expédition franco gare contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Reg. DUMONTIER, à Rouen.

(*Notice contenant renseignements gratis*). 291

Ajouter 0 fr. 40 par flacon pour l'impôt

Rhume de cerveau GOMENOL-RHINO

Dans toutes les bonnes pharmacies : 2,50 et 17, rue Ambroise-Thomas, Paris, contre 2,75 (impôt en sus).

FORAINS ATTENTION ! Demandez Catalogue de gros : Tabliers, Jupons, Corsages, Lingerie. BENEZETH, 49, Rue de Vennes, Paris

LE VIN EST CHER !
Buvez la délicieuse
BOISSON FRUITA
Rouge, Préparation instantanée

Sans addition quelconque ni fermentation, en versant simplement un paquet de "Fruita" dans un litre d'eau.
Boîtes de 10 paquets pour 10 litres : 2 fr. 50 Envoi contre 2 fr. 80
Colis postal pour 50 litres : 12 fr. 50 Franco Gare
Refuser énergiquement les Imitations sans valeur et souvent nuisibles.
Exiger absolument le nom "FRUITA"
La Boisson Fruita est entièrement conforme aux lois et décrets régissant l'hygiène publique. Tél. Rog. 80.79.
Société FRUITA, 42, r. Beaumarchais, Montreuil-s-Bois (Seine)
Détail : Pharmacies, Herboristeries, Mag^ins d'Alimentation

VOIES URINAIRES
Prostatite, Urétrite, Cystite, Blennorragie

La nouvelle et sérieuse Méthode du LABORATOIRE UROLOGIQUE de Paris (INSTITUT UROLOGIQUE), 8, r. du Faubourg-Montmartre, pour la cure des maladies urinaires (prostatite, urétrite, cystite, suintements, filaments, rétrécissements, inflammation, congestion, besoins fréquents, infection, rétention, hypertrophie de la prostate, etc.) a acquis une réputation très méritée. La puissante efficacité et la réelle valeur de cette nouvelle Méthode curative ne sont plus à démontrer. Elle conduit à une véritable guérison tout en étant absolument inoffensive et facilement applicable par le malade seul. Rappelons que pour obtenir gratuitement une consultation particulière il suffit d'écrire ou de se présenter à l'INSTITUT UROLOGIQUE (LABORATOIRE UROLOGIQUE) 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris.
Correspondance discrète sans signe extérieur.

L'UROMÉTINE
LAMBIOTTE Fres =
NE SOULAGE PAS LA DOULEUR ; ELLE LA SUPPRIME.
Rhumatismes, Goutte, Lumbago, etc.

DEMANDEZ **LA TOURISTE** BANDE MOLLETIÈRE SPIRALE EXTENSIBLE
La Seule en TROIS COURBES *Supprimant tout glissement.*
Qualité recommandée : Les Alliés. — En Vente dans les Gds Magasins, Mag^ins de Chaussures, Nouveautés, Sports.
GROS : *La Touriste*, Paris.

LE MEILLEUR PURGATIF, LAXATIF, DÉPURATIF
Contre : CONSTIPATION, MIGRAINES, MALADIES du FOIE, VICES du SANG
SEDLITZ CHARLES CHANTEAUD
Se méfier des Imitations.
Exiger le FLACON JAUNE et le Prénom CHARLES
SEUL RÉCOMPENSÉ AUX EXPOSITIONS

Le fiacre N° 13
ROMAN-CINÉMA DE XAVIER DE MONTÉPIN
tiré du feuilleton publié par le "Petit Journal"
passera dans tous les bons cinémas à partir du 20 Juillet 1917

Demandez Partout **POUR NETTOYER VOS CUIVRES**
MIROR
Produit du Lion Noir. — LA GRANDE Marque Nationale Française. — 91, Grande Rue, Gd-MONTROUGE (Seine).